

MÉMOIRE POUR L'OBTENTION DU DIPLÔME ES EDUCATRICE DE L'ENFANCE

La présence d'animaux au sein des structures d'accueil et ses apports pédagogiques



Moix Amélie

Référent thématique : Giovanni Pellegrino

Résumé

Cette recherche porte sur les apports bénéfiques de l'animal sur le développement des enfants âgés de 6 à 12 ans, au point de vue cognitif, affectif, social et moteur. Elle se s'intéresse également sur le lien qu'entretiennent l'enfant et l'animal afin de mieux le comprendre. Un parallèle avec la zoothérapie qui utilise ce contact à des fins thérapeutiques, semblait nécessaire. Cette recherche a été menée, tout d'abord, de manière bibliographique, puis sur le terrain afin de comprendre les divers enjeux d'une telle pratique. Grâce aux entretiens, un apport pratique ainsi que les points de vue de professionnels de différents domaines en contact avec l'animal ont pu être extraits. En conclusion, l'animal peut être un excellent outil dans les métiers en lien avec les enfants pour développer des apprentissages, en complément des diverses ressources déjà existantes, mais à condition que l'introduction de l'animal soit réfléchi et étudiée.

Mots-clés

Développement de l'enfant – Relation enfant-animal – Zoothérapie

Remerciements

Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont aidée à la réalisation de ce travail, par leurs connaissances diverses ou tout simplement pour leur soutien durant ce processus.

Un grand merci donc :

- Aux différents professionnels interrogés sur le terrain pour leurs partages d'expérience et plus particulièrement à Paulette Deladoey, spécialiste des ânes, pour son authenticité et son désir de figurer de manière transparente dans ce document;
- À mon référent thématique, Giovanni Pellegrino, qui a suivi mon travail et a su m'orienter et me conseiller ;
- À mon référent méthodologique, Jean-Yves Riand qui s'est montré disponible et de bon conseil ;
- À ma famille et belle-famille qui m'ont été d'un grand soutien moral durant ce long processus.

Avertissement

« Les opinions émises dans ce mémoire n'engagent que leur auteure. »

Illustration

Source photo : <http://www.villaverde.fr/reportage/lapin-cochon-dinde-rat-quel-animal-pour-mon-enfant> (consulté le 11.09.2013)

Table des matières

1.	Introduction	1
1.1	Cadre de recherche	1
1.1.1	Illustration	1
1.1.2	Thématique traitée	1
1.1.3	Intérêts professionnels	2
1.2	Problématique	2
1.2.1	Question de départ	2
1.2.2	Précisions et limites posées à la recherche	2
1.2.3	Objectifs de la recherche	3
1.3	Cadre théorique	3
1.3.1	Apport pédagogique - pédagogie	3
1.3.2	Relation enfant-animal	7
1.3.3	Zoothérapie	9
1.4	Cadre d'analyse	10
1.4.1	Terrain de recherche et échantillon retenu	10
1.4.2	Méthodes de recherche	11
1.4.3	Méthode de recueil des données	12
2	Développement	13
2.1	Introduction et annonce des chapitres retenus	13
2.2	Présentation des données - Les entretiens	13
2.2.1	Exemple de la structure d'accueil pour enfants	13
2.2.2	Exemple de l'école primaire	14
2.2.3	Exemple de l'asinothérapie	15
2.2.4	Exemples des apports de l'animal pour des personnes en difficulté	16
2.3	Points communs	18
2.3.1	Lien d'attachement créé entre l'animal et l'enfant	18
2.3.2	Responsabilisation et accroissement de l'estime de soi grâce à l'animal	19
2.3.3	Développement de l'imaginaire de l'enfant par imitation de l'animal	21
2.3.4	Stress absorbé par l'animal	22
2.3.5	Quelques apprentissages développés grâce à l'animal	23
2.3.6	Évolution des interactions et développement de la coopération grâce à l'animal	24
2.4	Points divergents	24
2.4.1	Freins	24
2.4.2	Certains rôles de l'animal	25

2.4.3	Stratégies en cas de peur de l'animal	26
2.4.4	Contact avec les parents	26
2.5	Points de réflexion	27
2.5.1	Contraintes	27
2.5.2	Coopération avec les parents en cas d'allergie.....	28
2.5.3	Conflits entre les enfants en présence de l'animal	28
3	Conclusion.....	29
3.1	Résumé et synthèse de la recherche	29
3.2	Limites du travail.....	30
3.3	Perspectives et pistes d'action professionnelles	30
3.4	Remarques finales.....	31
4	Bibliographie	32
4.1	Ouvrages, livres	32
4.2	Supports de cours.....	32
4.3	Sites internet	32
	Table des annexes.....	34
Annexe n°1 : Guide d'entretien vierge		I
Annexe n°2 : Extrait de grille de dépouillement des données		II
Annexe n°3 : Extrait d'entretien de la structure d'accueil pour enfant		III
Annexe n°4 : Extrait d'une fiche de lecture		IV

1. Introduction

1.1 Cadre de recherche

1.1.1 Illustration

La thématique développée lors de cette recherche se base sur plusieurs expériences pratiques effectuées lors de mes différents stages de formation. En effet, dans une structure suivant la pédagogie Steiner, j'ai pu observer, lors de sorties régulières à la ferme, l'étroite relation presque « naturelle » qu'entretenait un groupe d'enfants âgés de 3 à 6 ans avec les animaux. J'étais impressionnée par leur aisance à approcher vaches et veaux qui restent, selon mon expérience personnelle, des animaux de taille plutôt impressionnante. De plus, les contacts avec le fermier leur ont permis d'apprendre les différents soins dont ces animaux avaient besoin. Les enfants ont pu observer que le bétail avait un rythme de vie particulier. Durant une période, par exemple, il leur était impossible de leur rendre visite car les vaches se trouvaient à l'alpage pour profiter des herbes alpines. Dans cette même structure, les enfants étaient quotidiennement au contact d'un chien qui appartenait à l'éducatrice de l'enfance (EDE)¹ responsable de ce groupe. Ces enfants ont bénéficié d'un apprentissage de l'animal : apprendre à le respecter, apprendre à le soigner, sans qu'il n'y ait aucun cadre directif hormis celui de la sécurité des enfants et du chien.

Lors d'un second stage, dans le groupe des trotteurs (enfants de 16 à 30 mois), j'ai pu observer les effets apaisants des poissons sur un enfant dont l'adaptation se déroulait avec difficultés. En les observant, l'enfant apparaissait beaucoup moins stressé et acceptait mieux cette période particulière de transition. En exécutant quelques recherches sur ce thème, je me suis aperçue que cette technique d'intégration d'animaux était plus fréquemment utilisée dans des structures accueillant des enfants souffrant de handicap et/ou d'enfants, d'adolescents ou d'adultes en difficulté. On parle alors de zoothérapie, ou de thérapie par l'animal. Je me suis alors demandé si les structures d'accueil de jour du jeune enfant² pouvaient bénéficier également de l'apport positif de la présence animale.

1.1.2 Thématique traitée

La régularité et la proximité permettent de créer des liens forts, voire même une complicité entre l'enfant et l'animal. L'enfant bénéficie ainsi d'une sécurité affective indispensable, car ce dernier fait parti des besoins fondamentaux de l'enfant et dans ces circonstances, l'animal y joue un rôle prépondérant. Il arrive parfois que des enfants rencontrent de la difficulté à tisser des liens d'attachement assez forts pour se sentir en sécurité avec des adultes encore inconnus, notamment lors de la période d'adaptation. L'approche avec l'animal peut donc prendre sens dans cette démarche de séparation en lui assurant sécurité et motivation à venir à la crèche. L'animal offre encore bien d'autres aspects bénéfiques qui seront développés ultérieurement. Ange Condoret, vétérinaire, et Boris Levinson, pédopsychiatre et précurseur de la zoothérapie, affirment conjointement que l'animal est « pour l'enfant un confident, un support émotionnel, affectif, cognitif, un modèle relationnel positif avec ses semblables »³ J'ai donc mené une recherche sur l'utilisation de l'animal au sein d'une structure d'accueil de jour du

¹ Afin de faciliter la lisibilité de ce mémoire, j'utilise la forme féminine mais elle englobe autant les professionnels hommes que les femmes.

² Contexte où généralement les enfants ne souffrent d'aucun handicap ou de difficulté notables.

³ CHOUTEAU, Marianne. *L'animal : support pédagogique* tiré de : http://www.millenaire3.com/uploads/tx_reesm3/textes_animal_chouteau.pdf (consulté le 17.03.2013)

jeune enfant, d'une école et dans le domaine de l'éducation spécialisée. Mais également sur les éventuels bénéfices que ce dernier peut apporter dans le développement cognitif, affectif, moteur et psycho-social de l'enfant.

1.1.3 Intérêts professionnels

Lors de mes diverses expériences professionnelles, la présence des animaux m'a toujours interpellée et m'a donné envie d'approfondir en quoi cette présence pouvait apporter des bénéfices aux enfants. J'ai également pu observer que la plupart des structures d'accueil valaisannes du jeune enfant n'utilisent pas le concept d'intégration d'animaux auprès des enfants. Il est plus courant de le retrouver dans des institutions spécialisées où l'animal est utilisé à des fins thérapeutiques. Cependant, les apports de l'animal peuvent, selon moi, être tout à fait utiles dans les structures d'accueil dans lesquelles je serai amenée à travailler.

Les enfants pourraient ainsi développer divers aspects relationnels dont ils n'ont pas forcément l'habitude mais également bénéficier d'un apprentissage à l'animal avec un sujet vivant, tout en se familiarisant avec certaines règles de vie. Selon mes diverses lectures, l'animal peut faciliter la communication, enrichir le vocabulaire mais également intervenir dans divers domaines du développement de l'enfant. C'est pourquoi, en tant qu'éducatrice en formation, je me suis demandé dans quel cadre de mon travail je pourrais lier mes expériences personnelles et professionnelles à une réflexion concrète sur les apports des animaux dans les différents domaines de développement de l'enfant de 6 à 12 ans.

Mon but consisterait donc à acquérir une connaissance théorique et à découvrir les enjeux pratiques de ces aspects afin de les mettre en place plus tard dans mon travail et susciter ainsi une certaine curiosité pour ce concept encore peu connu dans le domaine de l'éducation du jeune enfant.

1.2 Problématique

1.2.1 Question de départ

Voici sous quel axe j'ai mené ma recherche :

« La présence d'animaux au sein des structures d'accueil, quels apports pédagogiques pour l'enfant de 6-12 ans? »

1.2.2 Précisions et limites posées à la recherche

Dans un premier temps, j'ai décidé de mener ma recherche pratique sur le canton du Valais car je souhaitais faire un état des lieux de la région dans laquelle je vais très certainement travailler en tant qu'éducatrice diplômée. En effet, il était important pour moi de comprendre les enjeux liés à un tel projet.

Dans un second temps, j'ai choisi de me centrer sur les enfants entre 6 et 12 ans car c'est, selon moi, à cet âge qu'ils sont le plus à même de prendre en charge les différentes responsabilités qu'engendre un animal, tout en le respectant. En effet, à cet âge, l'enfant passe de la pensée égocentrique qui est centrée sur lui-même, à la pensée logique qui lui permet de prendre en compte plusieurs aspects et de procéder à des raisonnements. Avec cette nouvelle compétence, il peut ainsi se détacher de ce dont il a besoin, pour se concentrer sur ce dont a

besoin l'autre.⁴ C'est également un âge où l'enfant se montre très curieux et avec lequel l'EDE peut aborder des thèmes plus complexes tels que les cycles de la vie (naissance, mort), le fonctionnement de l'animal (rythmes, comportements) ; avec un enfant d'âge inférieur, cet aspect est plus ambigu et flou.

Pour finir, j'ai interrogé des professionnels de différents domaines afin d'avoir une représentation objective et ouverte sur ce qu'il est possible de mettre en place sur le terrain, étant donné que peu d'études ont été menées sur ce sujet ; il y a donc une structure d'accueil pour jeune enfant, une classe d'école primaire et enfin un centre d'asinothérapie.

1.2.3 Objectifs de la recherche

À travers cette recherche, je souhaite pouvoir discriminer et identifier les divers enjeux de l'intégration d'animaux au sein de structures d'accueil (facteurs favorables, défavorables) afin de pouvoir les situer et les confronter à la réalité du terrain.

Sur le terrain justement, je souhaite explorer divers domaines où l'animal est utilisé pour ses vertus bénéfiques sur l'enfant et ainsi ouvrir mon champ d'investigation.

Il est également important pour moi, de comprendre en quoi le contact régulier entre un animal et un enfant peut favoriser son développement psycho-affectif, cognitif, psychomoteur et social.

Pour finir, il est essentiel pour moi de connaître quelques aspects de la zoothérapie qui est la thérapie par l'animal que l'on pourrait utiliser avec des enfants souffrant notamment de carences affectives ou de problème à la communication.

1.3 Cadre théorique

Pour une bonne compréhension de ce document, il me semble essentiel d'indiquer les différents concepts que j'ai souhaité développer pour ma recherche.

Tout d'abord, j'ai passé en revue les divers apports de l'animal dans une optique d'apprentissage pour l'enfant de 6-12 ans dans le domaine cognitif, psychomoteur et social.

Ensuite, le lien qu'entretient l'enfant avec l'animal est complexe ; il m'a donc semblé nécessaire de développer plus en détail cette relation et de voir quels bénéfices sur le plan affectif pouvaient en tirer l'enfant.

Pour finir, je me suis intéressée à la zoothérapie car c'est le domaine où l'animal est inévitablement utilisé. En effet, il n'existe que peu de structures d'accueil pour enfants qui jouissent de la présence d'un animal. Parcourir ce concept me semblait alors essentiel dans cette recherche.

1.3.1 Apport pédagogique - pédagogie

Comme le disait Emile Durkheim: « la pédagogie est un ensemble de discours et de propositions pour inscrire l'éducation dans la temporalité, il ne s'agit donc pas de théorie pure

⁴MARTINAL-BESSERO, Brigitte. *Cours de psychologie des 6-12 ans*. ESTS, Sion. 2012-2013

de l'éducation ou d'une pratique ; c'est une théorie-pratique».⁵ Philippe Meirieu, pédagogue, ajoute : « la pédagogie est également une action visant à faciliter les apprentissages »⁶. C'est sous l'axe de ces deux définitions que j'ai mené ma recherche. Au-delà de l'affection et de la complicité qui lie l'enfant à l'animal, la présence de ce dernier dans une structure d'accueil peut être le prétexte d'un réel travail. L'animal peut être le lien : celui par qui divers apprentissages deviennent naturels, faciles et fluides. Par conséquent, l'animal peut être utilisé comme support facilitant la transmission de certaines notions et devient ainsi un outil pédagogique.

Mais avant d'aborder concrètement dans quels domaines l'animal peut être utilisé, il me paraît nécessaire de situer un enfant de 6 à 12 ans dans son développement de manière globale. Il est difficile pour moi de synthétiser cet aspect car la tranche d'âge est vaste ; un enfant de 6 ans et un enfant de 12 ans ne se situent pas de la même manière dans les différents domaines de développement.

Cependant, selon Piaget, l'enfant de 6 ans sort de la période égocentrique et magique ; il ne considère pas uniquement son point de vue, il conçoit que d'autres opinions que les siennes puissent être vraies. Pour Piaget, l'enfant de 6-12 ans est dans le stade des opérations concrètes ; sa pensée effectue des raisonnements logiques qui lui permettent de prendre en compte plusieurs éléments à la fois. En fait, l'enfant devient capable d'échanger des idées avec ses pairs car son langage prend une fonction de communication et une fonction sociale.⁷ Si l'on prend le thème de la mort, par exemple, un enfant de 6 ans ne comprend pas la mort, il ne comprend pas que la personne décédée ne reviendra plus. À 8 ans, il a une meilleure connaissance de la mort, mais selon Isabelle Filliozat, ce n'est que vers 9 ans que l'enfant comprend la mort et son aspect d'irréversibilité⁸. Alors qu'à 12 ans, on peut partir du principe que le concept est parfaitement intégré par l'enfant.

Dans ce travail, j'ai mis en avant l'animal en tant qu'outil pédagogique afin de distinguer les divers apports pour le développement de l'enfant dont voici les différents domaines concernés.

Le développement cognitif

Fonctionnement de l'animal

Comme le souligne le pédiatre Rossant Lyonel, l'animal est un « royaume des sensations où l'enfant prend plaisir à palper la douceur et la chaleur de la fourrure. Au fil de son observation, il peut aussi tomber sur des parties de l'anatomie animale qu'il apprend à distinguer. »⁹ Ces caractéristiques sont parfois difficiles à maîtriser sans la présence de l'animal en tant que modèle vivant. Hubert Montagner, professeur en psychophysiologie et neurosciences rajoute à ce sujet : « la comparaison entre plusieurs espèces conduit à des notions et concepts qui fondent la classification animale, aux plans morphologique, anatomique, physiologique et comportemental. L'enfant apprend à catégoriser à partir de critères complémentaires. »¹⁰ En effet, à travers l'observation, l'enfant peut ainsi mieux comprendre le fonctionnement de l'animal, ses comportements et quelques notions telles que

⁵ MOODY, Zoé. *Cours de Pédagogie*. ESTS, Sion. 2011-2012.

⁶ Tiré du site de Meirieu, pédagogue : <http://www.meirieu.com/ECHANGES/rieunierpsyetped.pdf> (consulté le 27.04.2013)

⁷ MARTINAL-BESSERO, Brigitte. *Cours de psychologie des 6-12 ans*. ESTS, Sion. 2012-2013

⁸ FILLIOZAT, Isabelle. *Au cœur des émotions de l'enfant*. Edition Marabout. Paris, 1999. p. 230

⁹ ROSSANT, Lyonel. VILLEMIN, Valérie. *L'enfant et les animaux*. Edition Ellipses. Paris, 1996. p.93

¹⁰ MONTAGNER, Hubert. [et al.]. *L'enfant, l'animal et l'école*. Editions Bayard. Paris, 1995. p.37

la vie, la mort, l'agressivité ou la vie sexuelle. Mais pour éviter une certaine lourdeur, ces points seront développés plus spécifiquement dans la partie développement de ce travail.

Aide dans le processus scolaire

C'est à 6 ans que l'enfant débute l'école primaire en Valais, selon le concordat HarmoS (concordat inter cantonal sur l'harmonisation de la scolarité obligatoire).¹¹ Dans ce processus, il doit pouvoir acquérir certains apprentissages plus ou moins complexes. Dans ce chapitre, j'ai développé quelques apports cognitifs utiles à l'écolier que la présence d'un animal peut engendrer. Certains aspects seront simplement énoncés car ils seront exposés plus précisément dans la suite de ce travail.

À travers l'observation de l'animal et la recherche d'informations à son sujet, lors d'activités par exemple, les enfants acquièrent de nouvelles connaissances mais ils prennent aussi mieux conscience de certains concepts et caractéristiques de l'animal. L'enfant peut accéder à la notion du temps et ainsi la maîtriser en observant les différentes vitesses, rythmes des animaux (vite, lent ou la durée de gestation d'un animal par exemple). Il comprend ainsi que certains temps durent plus longtemps que d'autres. Cette acquisition permet aux enfants de « mieux se représenter le temps et l'organisation séquentielle qu'ils doivent maîtriser dans leurs propres actes. »¹²

Dans ce processus, l'enfant va développer une forme d'observation attentive qui sera particulièrement utile pour mobiliser et soutenir son attention, visuelle et auditive, vis-à-vis de ses pairs, de son professeur ou d'autres personnes.¹³ Cela lui permettra progressivement de se concentrer de plus en plus longtemps sur des tâches qui demandent une attention particulière.

Comme le souligne Hubert Montagner, « dans tous les cas, l'animal stimule autant ses sens (ceux de l'enfant) que sa capacité à observer, enrichit son vocabulaire et son discours grammatical. »¹⁴ L'animal est une source concrète d'exemples à cet effet. Il permet également la connaissance de certains *phénomènes vitaux* tels que : manger, se reproduire, délimiter un territoire, se camoufler, etc., qui font partie des connaissances d'un enfant de 6 à 12 ans.¹⁵ Ces aspects seront plus explicités dans la partie du développement.

Pour finir, j'ai souhaité décrire un élément qui a, selon moi, une grande importance sur le développement de l'enfant. Dans mon métier, nous sommes fréquemment confrontés à des enfants qui communiquent très peu et dont la personnalité pourrait être qualifiée de timide. Parfois, lorsque ces derniers sont mis dans un contexte autre que celui dont ils ont l'habitude, il arrive qu'ils réagissent différemment comme le montre cet exemple : « L'animal peut aussi être un révélateur de capacités cachées ou peu manifestées chez les enfants. Il arrive en effet qu'à l'école, lorsqu'il s'agit de la vie animale, les enfants proposent un ensemble de réflexions, de remarques, de discours, de dessins, etc. qui n'apparaissent pas dans d'autres contextes. C'est particulièrement vrai pour les enfants en retrait, peu loquaces, timides ou même mutiques. »¹⁶

¹¹ Tiré du site de la Confédération suisse : <https://www.ch.ch/fr/duree-ecole-obligatoire/> (consulté le 03.10.2013)

¹² MONTAGNER, Hubert. [et al.]. *L'enfant, l'animal et l'école*. op. cit. p. 52

¹³ Ibid. p. 52

¹⁴ LOU MATIGNON, Karine. *Enfants et animaux des liens de partage*. Editions de La Martinière. Paris. pp. 40-41

¹⁵ MONTAGNER, Hubert. [et al.]. *L'enfant, l'animal et l'école*. op. cit. p. 154

¹⁶ Ibid. p. 45

Développement psychomoteur

Un enfant en âge scolaire a d'autant plus besoin de pouvoir se mouvoir, qu'il est assis une grande partie de la journée. Il est donc essentiel de discerner en quoi un animal peut apporter du mouvement à l'enfant. De plus, en compagnie de certaines espèces d'animaux, l'enfant les imite, participe à des jeux, ce qui lui permet d'évaluer ses propres qualités physiques.

Montagner l'explique ainsi : « Les jeux développés entre l'enfant et l'animal incluent des activités physiques intenses, parfois de longue durée. Dans la majorité des cas, l'animal dispose de ressources physiques suffisantes pour participer activement à ces jeux. Habituellement, il n'impose pas de limites à la poursuite des interactions avec l'enfant. Avec un tel compagnon, l'enfant sollicité exprime un large éventail d'habiletés motrices et développe en même temps de nouvelles régulations, par exemple dans l'évitement d'obstacles pendant la course et dans les sauts. De nouveaux gestes et combinaisons peuvent apparaître. »¹⁷

Ce même auteur poursuit ainsi : « De ce fait, l'animal constitue un catalyseur du développement moteur de l'enfant. Il le conduit aussi à mieux apprécier ses capacités physiques et à mieux comprendre son corps. Activement sollicité et accompagné par ce compagnon de jeu, l'enfant évalue mieux ses performances et ses limites (dans sa vitesse de course par rapport à celle d'un chien ; dans ses capacités d'escalade par rapport à celles d'un chat ; dans ses capacités de saut d'obstacle par rapport à celles de certains chiens, etc.). »¹⁸

Développement social

Selon les cours de psychologie suivis, c'est entre 6 et 12 ans que se développent les grandes amitiés. Les interactions avec les autres enfants, la coopération, les échanges sont d'une grande importance. J'ai donc développé en quoi l'animal favorise ces aspects-là.

Tout d'abord, la présence d'un animal auprès d'un groupe d'enfants permet d'avoir un intérêt commun. Montagner trouve que « c'est l'occasion de créer des conditions stimulant l'échange du vocabulaire, des observations, des questionnements, des écrits, des dessins et peintures, des posters, des idées, des projets, etc., entre les enfants. Ce type d'expérience sera renforcé par la décision collective d'élever, de soigner, de nourrir, de protéger, etc. les mêmes animaux. (...) Il peut en résulter une dynamique telle que même les enfants en difficulté pourront se sentir valorisés et compétents aux yeux de tous, et développer de nouveaux processus et de nouvelles représentations vis-à-vis de l'ensemble des activités scolaires. »¹⁹ Par là même, c'est également le regard, les attitudes et le discours des parents de l'enfant qui peuvent s'en trouver modifiés, lorsqu'ils l'entendent parler de ce qu'il a vécu ou lisent ce qu'il a écrit ou observent ce qu'il a dessiné. Ils verront un aspect de leur enfant dont ils n'ont pas forcément connaissance.

Pour conclure, le fait d'expliquer à un enfant comment respecter un animal, comment prendre soin de lui, va lui permettre, à son tour, de prendre, non seulement soin de l'animal mais de conserver cette attitude envers les autres enfants, par exemple. Janet Ruckert le dit à sa manière : « Les animaux sont d'excellents maîtres pour initier l'enfant à la vie sociale et lui inculquer des qualités telles que la gentillesse et le respect d'autrui. Expliquez à votre enfant

¹⁷ MONTAGNER, Hubert. [et al.]. *L'enfant, l'animal et l'école*. op. cit. p. 41

¹⁸ Ibid. p. 42

¹⁹ Ibid. pp.19-20

que toutes les créatures vivantes méritent notre respect et établissez des règles claires. Commencez par lui apprendre à ne jamais faire de mal à votre animal. En ayant des consignes précises concernant son rapport avec son propre animal, votre jeune enfant acquerra un sentiment de sécurité.»²⁰

C'est sur cet aspect de sécurité que va parler le prochain concept. En effet, le développement affectif et la relation que peut entretenir l'enfant avec l'animal sont des notions centrales de mon travail.

1.3.2 Relation enfant-animal

Dans le chapitre précédant, j'ai mis en relation les divers bénéfices que l'animal peut apporter à l'enfant dans son développement cognitif, psychomoteur et social. Il me semble alors essentiels d'exposer les bienfaits au niveau affectif car ils peuvent, selon moi, être multiples et s'articulent autour de la relation qu'entretiennent l'enfant et l'animal. C'est donc plus en profondeur que je souhaite explorer ce point.

Pour débiter, voici une définition du développement affectif de l'enfant : « Evolution de la vie affective de l'enfant jusqu'à la formation de sa personnalité. Au contact d'autrui, l'enfant se structure et fait siennes les valeurs auxquelles il est confronté. Selon Freud, la personnalité se développe en tant que relation du sujet à l'objet libidinal ; le développement affectif s'opère selon plusieurs stades : oral, anal, phallique, de latence et génital. Piaget ajoute que l'affectivité est un élément moteur de l'activité cognitive. »²¹ Il me semble donc essentiel de revenir sur certains termes énoncés dans cette définition, tout en gardant à l'esprit que la personnalité de l'enfant se construit toute sa vie et passe par plusieurs stades.

Selon Erickson, entre 6 et 12 ans, l'enfant se trouve au 4^{ème} stade de son développement psychosocial où le travail s'oppose à l'infériorité (suis-je capable ou incapable ?). L'enfant qui débute son processus scolaire doit assimiler différentes compétences et diverses habiletés qui vont l'amener à un sentiment de compétence plus ou moins élevé. Avec de nouveaux apprentissages, tels que la lecture, l'écriture, le calcul, l'enfant se sent plus compétent, plus autonome et développe ainsi son estime de soi.²² L'incapacité de réaliser certaines tâches lui donneront un sentiment d'infériorité qui sera la cause de la baisse de l'estime de soi. L'adulte doit donc être attentif si des difficultés d'apprentissage surviennent et doit adopter certaines attitudes envers l'enfant ; en effet, Erickson recommande de stimuler et d'encourager l'enfant, tout en suivant ses besoins et ses préférences.²³

Selon Freud et sa théorie psychosexuelle, à la suite du complexe d'Oedipe et jusqu'à la puberté, l'activité sexuelle de l'enfant se met au repos ;²⁴ c'est la période de latence. L'activité des pulsions sexuelles ne s'arrêtent pas mais l'énergie est dirigée à d'autres fins. Les enfants peuvent continuer à se masturber dans la découverte de leur sexe, s'explorer les uns aux autres mais ils tendent à canaliser leur énergie sexuelle, qui maintenant les rend

²⁰ RUCKERT, Janet. *L'animal, compagnon de santé ou Comment votre animal de compagnie peut vous aider à résoudre vos problèmes*. Edition Le Souffle d'Or. Montréal, 1996. p.168

²¹ BON, Denis. *Dictionnaire des termes de l'éducation*. Edition De Vecchi, Paris, 2004. p. 41

²² BEE, Hélène. BOYD, Denise. *Les âges de la vie : Psychologie du développement humain*. Editions ERPI, 4ème édition. Québec, 2011. p.16

²³ MARTINAL-BESSERO, Brigitte. *Cours de psychologie des 6-12 ans*. ESTS, Sion. 2012-2013

²⁴ BEE, Hélène. BOYD, Denise. *Les âges de la vie : Psychologie du développement humain* op.cit. p. 15

anxieux et mal à l'aise et à la diriger dans des activités acceptables, comme les devoirs scolaires, le sport et la créativité.²⁵

Lien affectif entre l'enfant et l'animal

Comme le disait Sigmund Freud, « la relation de l'enfant à l'animal ressemble beaucoup à celle du primitif à l'animal. L'enfant, ne présente pas encore la moindre trace de l'orgueil qui, par la suite, pousse l'Homme civilisé adulte, à séparer sa propre nature de tout le règne animal par une ligne de démarcation tranchée. Sans hésiter, il accorde à l'animal d'être pleinement un égal, reconnaissant sans inhibition ses besoins ; il se sent sans doute davantage parent de l'animal que de l'objet, qui est vraisemblablement énigmatique pour lui »²⁶. Freud parle également des effets de l'animal sur l'enfant en précisant que l'enfant s'identifierait à l'animal comme à ses peluches. Il note : « Les enfants n'ont aucun scrupule à considérer les animaux comme leurs semblables à part entière. Ils se sentent davantage apparentés aux animaux qu'à leurs parents, qui peuvent bien être une énigme pour eux. Dans un premier temps, la ressemblance est du côté de l'animal, la différence du côté de l'adulte. »²⁷

Boris Levinson, précurseur de la zoothérapie, ajoute, lui, le rôle affectif de l'animal : « L'animal familier devient le miroir dans lequel l'enfant se sent désiré et aimé, non pour ce qu'il devrait être ou pourrait être, mais pour ce qu'il est. Animal et enfant se comprennent d'un seul regard. L'enfant apprend qu'il peut communiquer ses sentiments intimes, sans mot, par la simple magie d'un regard ou d'un geste »²⁸.

Lyonel Rossant précise encore ce rôle, « progressivement, les relations que ces deux êtres ont nouées se transforment en fonction de l'autonomie grandissante de l'enfant qui cherche de plus en plus à agir comme son père et sa mère. Il prend alors de l'ascendant sur son compagnon et en devient le protecteur quitte à s'opposer à ses parents. De cette manière, l'animal participe à la structuration de la personnalité de l'enfant en lui donnant l'occasion de s'affirmer. L'animal devient le bébé de l'enfant »²⁹.

À ce propos, « Des études scientifiques suisses et étrangères montrent clairement que les enfants recherchent auprès des animaux de compagnie un soutien émotionnel important. Ces amis particuliers deviennent leurs confidents lorsqu'ils sont tristes, en colère, inquiets ou heureux. Ils partagent leurs secrets et reçoivent tous les soins et l'affection que les enfants ont besoin de donner («nurturing»). Ce lien émotionnel est d'autant plus fort chez les enfants de parents divorcés, l'animal devenant alors un pilier dans le processus d'adaptation. L'animal accepte l'enfant tel qu'il est. Avec lui, l'enfant est assuré d'avoir à ses côtés un soutien sans faille. Il sent qu'il est pris au sérieux et reconnu à sa juste valeur. »³⁰

Bruce R. Fogle, vétérinaire exerçant en Angleterre, a tenté de clarifier l'étendue de nos liens affectifs avec les animaux: « Les animaux familiers assurent une forme irrationnelle d'attachement qui est calmante et rassurante. Ils donnent une surabondance d'amour sous une forme qui n'a existé que dans notre première enfance, oubliée depuis longtemps, quand la

²⁵ MARTINAL-BESSERO, Brigitte. *Cours de psychologie des 6-12 ans*. ESTS, Sion. 2012-2013

²⁶ BEIGER, François. *L'enfant et la médiation animale : Une nouvelle approche par la zoothérapie*. Editions Dunod. Paris, 2008 p. 13

²⁷ Ibid. p. 13

²⁸ ROSSANT, Lyonel. VILLEMEN, Valérie. *L'enfant et les animaux*. op.cit., p. 94

²⁹ Ibid. p. 95

³⁰ Tiré de l'IEMT Suisse (Institut de recherches interdisciplinaires sur la relation entre l'homme et l'animal) <http://www.iemt.ch/index.php/publications/71-publications/149-la-serie-de-livres-blancs.html> (consulté le 10.05.2013)

mère, pendant les premiers mois de la vie, représentait la consolation et la protection. Cet attachement instinctif, dans lequel l'animal n'est pas seulement un objet à soigner sinon un donneur de soins extrahumains, est à l'origine des sentiments de réconfort, de sécurité et de fidélité. »³¹

Pour finir, selon le biologiste américain Edward O. Wilson, spécialiste de l'évolution, il existerait donc une attirance et un attachement spontanés et inconscients pour les animaux, une sorte de « prédisposition à vivre ensemble ». ³²

Au vu du lien que tissent l'enfant et l'animal, certaines fonctions affectives de l'animal ressortent et seront détaillées dans le développement.

1.3.3 Zoothérapie

Dans ce chapitre, j'ai décrit plusieurs aspects de la zoothérapie car c'est au travers de lectures portant sur ce sujet, que j'ai découvert comment l'animal pouvait être intégré à la vie de différentes personnes, toutes générations et problématiques confondues. Je me suis demandé d'où venait cette méthode, en quoi elle consistait, à qui elle pouvait bénéficier et comment l'utiliser dans le cadre de ma future profession. Voici donc, de manière assez brève, les différents aspects de cette méthode que j'ai souhaité explorer.

Tout d'abord, pour répondre à ma première question, c'est vers la fin des années 1950 que cette thérapie fut investiguée par Boris Levinson, psychologue et psychiatre aux Etats-Unis. Il a, en effet, mis en place des expériences qui se nomment *pet therapy* (thérapie par l'animal).³³ L'exemple qui marque le début de la zoothérapie est le suivant : « le médecin (Levinson) recueille un chien perdu dans les rues froides de New York, l'accueille et le réchauffe dans son bureau, puis reçoit la visite imprévue d'un couple désespéré accompagné de leur enfant autiste. Comme à son habitude, l'enfant qui n'a jamais communiqué reste muré. Soudain, le brave bâtard recueilli quelques heures plus tôt se lève et se dirige spontanément vers lui. L'impossible se produit alors : l'enfant répond aux sollicitations de l'animal, sort de sa gangue et le caresse, c'est sa toute première tentative de communication avec le monde extérieur »³⁴. Suite à cette expérience, Levinson a réitéré la présence de l'animal avec d'autres enfants lors de ses consultations. C'est ainsi qu'est née la zoothérapie.

Plus concrètement, voici quelques définitions de cette méthode encore peu connue : « le mot zoothérapie provient de la racine grecque "zoo" qui signifie animal et "therapeia" qui en grec signifie cure, soin. En zoothérapie, on parle d'ateliers qui se déroulent dans l'environnement immédiat des personnes chez qui l'on recherche à éveiller des réactions visant à maintenir ou à améliorer leur potentiel psychique, cognitif, physique, psychosocial et émotionnel. (...) C'est une méthode de travail qui favorise les liens naturels et bienfaisants entre les humains et les animaux et qui s'applique à toutes les activités entraînant l'utilisation d'un animal auprès de personnes. La zoothérapie mise sur la réciprocité dont fait preuve l'animal de compagnie et sur son potentiel de stimulation, de motivation et de contact affectif ». ³⁵

L'Association Suisse de Zoothérapie (ASZ) signale que « la zoothérapie n'est pas une méthode spécifique mais un contexte particulier où un animal est ajouté dans une intervention

³¹Tiré du projet de loi relatif aux animaux dangereux et errants, et à la protection des animaux du Sénat français sur <http://www.senat.fr/rap/197-429/197-4292.html> (consulté le 27.04.2013)

³²LOU MATIGNON, Karine. *Enfants et animaux des liens de partage*. p. 29

³³Ibid. p. 144

³⁴Ibid. pp.144-146

³⁵BEIGER, François. *L'enfant et la médiation animale : Une nouvelle approche par la zoothérapie*. op. cit. p. 18

particulière. La présence de l'animal est le pôle déterminant de l'action visée. La zoothérapie regroupe plusieurs disciplines; elles sont thérapeutiques, pédagogiques, éducatives ou encore ludiques. Le contexte et l'utilisation de l'animal varient en fonction de l'objectif à atteindre. Le but, quel que soit la discipline, peut aller du simple fait d'améliorer la qualité de vie de la personne visée, jusqu'à l'élaboration d'un objectif précis, visant à développer chez elle un potentiel social, psychoaffectif, physique ou cognitif. »³⁶

Aujourd'hui, qu'elle soit à fins thérapeutiques, ludiques ou pédagogiques, la zoothérapie peut convenir à une large clientèle aux problématiques diverses. Parmi ceux qui bénéficient de cette approche, il y a les personnes âgées, les enfants, les personnes souffrant de handicaps physiques ou intellectuels, les personnes présentant des problèmes d'apprentissage, de comportement et de santé mentale. Voici donc les différents types d'interventions³⁷ :

- Les interventions thérapeutiques assistées par l'animal (ITAA) ou thérapie assistée par l'animal (TAA)
 - Exemple : utilisé en psychothérapie ou en physiothérapie
- Les animations ou activités assistées par les animaux (AAA)
 - Exemple : l'animation animalière et la visite animalière
- Les interventions pédagogiques assistées par l'animal (IPAA)
 - Exemple: l'animation animalière pédagogique
 - la ferme pédagogique

Comme mon travail porte sur la présence des animaux en structure d'accueil et que l'animal est présent dans un but pédagogique, il est donc nécessaire de décrire plus en détail les interventions de type pédagogiques assistées par l'animal. Voici donc la définition que donne l'ASZ à ce sujet : « Tout comme la thérapie, les interventions pédagogiques assistées par l'animal sont utilisées comme auxiliaires aux méthodes pédagogiques conventionnelles où l'animal joue un rôle d'intermédiaire entre l'intervenant et la personne ciblée. Le but de ces interventions est par contre différent puisque c'est l'apprentissage qui est le centre de l'intervention. »³⁸

De plus, c'est une activité qui s'exerce soit sous forme individuelle, soit en groupe. Il est essentiel que l'animal choisi soit sélectionné par les EDE et que les divers enjeux concernant la présence animalière aient été étudiés.³⁹

1.4 Cadre d'analyse

1.4.1 Terrain de recherche et échantillon retenu

Dans le cadre de ce travail, j'ai décidé de mener une recherche sur deux terrains :

Le premier, dans différentes médiathèques et sites internet afin de récolter divers apports théoriques sur le thème de ma recherche. Notamment, à la Médiathèque de Sion, dans certaines librairies ainsi qu'à la Médiathèque interne de l'école.

³⁶Tiré du site officiel de la zoothérapie en Suisse : <http://www.zootherapiesuisse.ch/Zoothérapie.htm> (consulté le 27.04.2013)

³⁷Tiré de : <http://www.rachelzoothérapie.ch/4565.html> (consulté le 27.04.2013)

³⁸Tiré du site officiel de la zoothérapie en Suisse : <http://www.zootherapiesuisse.ch/MethodesIntervention.htm> (consulté le 06.05.2013)

³⁹ DE PALMA, Maryse. *Entre l'humain et l'animal, la zoothérapie*. Editions Ambre, Genève, 2012. p. 15

Le second, sur le terrain ; il me semblait intéressant de pouvoir contacter au moins une structure d'accueil pour enfants. Afin d'avoir une réponse rapide, j'ai décidé de joindre différentes structures par téléphone. Je me suis renseignée sur celles qui accueillait des animaux, du moins il y a quelques années, car mes sources n'étaient pas assurées si le projet avait continué. Sur les huit structures contactées, plus aucune ne continue ce type de projet avec la présence d'animaux ; les raisons sont multiples : changement de direction, changement d'équipe, abandon du projet en raison d'un manque d'unanimité au sein de l'équipe éducative, etc., et de ce fait personne ne pouvait me renseigner à ce sujet.

N'ayant toujours pas trouvé de structure d'accueil avec la présence d'animaux, je décide alors de mettre une annonce sur un réseau social dans un groupe spécifique aux EDE du Valais. J'ai alors reçu un message d'une EDE qui travaille dans une institution où l'animal fait partie du quotidien des enfants, de manière imaginaire au départ avec une peluche, puis de manière concrète avec un exemple vivant. J'ai donc pris contact avec cette personne et j'ai convenu d'un entretien avec elle.

Après avoir constaté qu'il était difficile de trouver plusieurs structures d'accueil pour enfant afin d'élaborer un entretien, j'ai décidé de m'ouvrir en cherchant également dans le domaine de l'éducation spécialisée. J'ai trouvé une spécialiste des ânes, Mme Paulette Deladoey, qui a répondu favorablement à ma demande d'entretien. Cette personne se consacre à l'asinothérapie, thérapie avec l'âne, mais effectue différentes activités de type pédagogiques. En effet, alors que je m'attendais à parler de zoothérapie au sens propre du terme, cette personne m'a expliqué les camps d'été qu'elle avait mis en place pour des enfants ne souffrant d'aucune pathologie.

De 6 à 12 ans, les enfants sont en plein processus scolaire et vu que je n'avais qu'un entretien en structure d'accueil, j'ai réussi avec l'aide de mon référent à contacter une école qui faisait intervenir des animaux au sein d'une classe. J'ai donc pu interviewer le professeur propriétaire de ceux-ci et de distinguer les différences entre une crèche ou une classe.

Pour finir, je me suis entretenue avec deux personnes qui m'ont été présentées par mon entourage à qui j'avais beaucoup parlé de mon travail. En effet, l'une d'entre elle souffre d'un léger retard mental et s'adonne à l'équithérapie. L'autre personne qui, à la suite d'un accident ne lui permettant que peu de mouvement, a surmonté ses difficultés physiques et psychologiques à l'aide de ses propres animaux.

1.4.2 Méthodes de recherche

Au tout début, je pensais effectuer des questionnaires pour les envoyer dans différentes structures du Valais. Suite à une discussion avec mon référent thématique, je me suis rendue compte que je pouvais peut-être faire ressortir plus d'éléments avec un entretien. En effet, j'ai opté pour plusieurs entretiens semi-directifs. Cette technique me permet de centrer le discours des personnes interrogées autour de thèmes qui ressortaient lors de mes lectures. Tout ceci a été rassemblé dans un guide d'entretien (**cf. annexe n°1**) afin d'apporter une précision plus importante dans l'investigation. Avec ce type d'entretien, j'ai bénéficié d'une relance et d'interactions avec les personnes interviewées.

De plus, au travers d'un entretien, il est plus évident de ressentir les réponses relatées. J'ai eu la possibilité, notamment lors d'un de mes entretiens, de sentir que pour certaines questions, l'interlocuteur que je questionnais était plus tendu pour l'une ou l'autre d'entre elles.

À la suite de cette décision et après avoir eu un premier contact téléphonique avec les personnes ressources, j'ai élaboré un guide d'entretien. Comme expliqué ci-dessus, il est décomposé en plusieurs parties. Tout d'abord, je souhaitais connaître concrètement dans quel contexte les personnes travaillaient. Ensuite, je les ai questionnées sur leur rôle en tant qu'adulte et sur les rôles des animaux présents. Pour finir, les différents domaines de développement ont été passés en revue à travers diverses questions classées par thème : affectif, cognitif, moteur et social.

Pour finir, vu que mes entretiens se dirigeaient vers différents domaines où l'animal était accueilli, mon guide d'entretien a parfois été complété d'un rendez-vous à l'autre en fonction des personnes interviewées et de leur contexte de travail. Malgré cela, la base du guide d'entretien reste la même.

1.4.3 Méthode de recueil des données

Au départ, des fiches de lectures ont été élaborées pour chaque ouvrage lu, ce qui m'a permis de répertorier mes informations théoriques. (**cf. annexe n°4**)

À la suite des entretiens, j'ai tout d'abord retranscrit mot à mot les discours des personnes enregistrées. J'ai ensuite créé une grille de dépouillement (**cf. annexe n°2**) rassemblant toutes les questions des trois grands entretiens (crèche, école, asinothérapie). Cette grille m'a permis de retrouver directement les réponses données par les personnes ressources et ainsi de faciliter la phase d'analyse des données. J'ai pu facilement voir si les entretiens prenaient la même direction ou si des points divergeaient. C'est ainsi que j'ai divisé mon développement avec les points communs, divergents et ceux suscitant la réflexion, tout en tenant compte de chaque domaine et de ses spécificités.

2 Développement

2.1 Introduction et annonce des chapitres retenus

Dans ce chapitre, j'évoque les contextes de mes différents entretiens ainsi que leurs spécificités afin de bien comprendre sous quel angle ma recherche pratique s'est dirigée. De ces entretiens, se sont dessinés les points communs, les points divergents ainsi que les points qui suscitaient en moi une réflexion plus approfondie. Il s'en suit une synthèse qui récapitule ces rencontres venant de domaines bien différents.

2.2 Présentation des données - Les entretiens

2.2.1 Exemple de la structure d'accueil pour enfants

Contexte

J'ai rencontré une EDE qui participe avec son équipe à un projet avec un animal dans la crèche. Il arrive même qu'elle prenne son propre animal auprès des enfants. Voici leur projet : dès la rentrée, c'est avec une peluche que les EDE mettent les enfants de 3-4 ans au contact du monde de l'animal. C'est une manière de préparer les enfants à la venue de leur mascotte⁴⁰. Dans cette période-là, les enfants en apprennent beaucoup sur l'animal, son rythme de vie, son alimentation, les divers soins dont il a besoin, etc. Les enfants, à l'aide des EDE, rassemblent leurs informations dans un petit carnet qu'ils peuvent emporter à leur maison afin de créer un lien entre les parents et la vie dans la structure. Ce n'est que vers le mois de décembre que l'imaginaire laisse place au réel : l'animal vivant arrive dans la structure. Mon entretien s'est donc dessiné autour de cette expérience peu habituelle afin de mieux comprendre les motivations et les enjeux d'une telle aventure.

Caractéristiques spécifiques

Au cours de cet entretien (cf. **annexe n°3**) plusieurs thèmes ressortent et me semblent intéressants à développer.

Tout d'abord, il y a un élément qui n'est ressorti que dans la structure d'accueil : l'animal peut aider l'enfant à comprendre certains concepts parfois difficiles, comme la mort, le rythme de vie de l'animal, etc. Lors de l'entretien avec l'EDE, elle me fait part du fait que le contact avec l'animal est bénéfique dans cette optique-là : « avant que le hérisson n'arrive, ils ne savaient pas ce qu'il mangeait et on a retracé un petit peu toute la vie d'un hérisson, le fait qu'il hiberne, le cycle de vie, le rythme de vie aussi parce que le hérisson vivait plus le soir et se reposait à l'inverse de notre rythme à nous ; le rythme était inversé, donc forcément cela a amené des connaissances aux enfants. » Selon moi, la mort, qui est un thème qui ressurgit parfois, est difficile à conceptualiser pour un enfant. L'EDE ajoute : « Et vers la fin de l'année, on voyait que le hérisson n'allait plus très bien, on avait prévu de le relâcher donc il y avait aussi la séparation finale de l'animal qui était touchante parce qu'on sentait que les enfants étaient pris dans l'émotion qu'il allait s'en aller et ça leur fait aussi un apprentissage autour des cycles de la vie. Les grenouilles... on avait la situation de la mort parce que toutes les grenouilles ne survivaient pas, c'est donc vraiment, je pense, un bon outil pour les cycles de la vie de l'animal. » De cette constatation, Rossant suggère que « l'animal est une école de vie. Sa simple présence peut favoriser la prise de conscience de la vie, de l'agressivité, de la mort et de la vie sexuelle. »⁴¹ Certains enfants n'ont parfois jamais été au contact de la mort.

⁴⁰ Nom utilisé pour parler de l'animal dans la structure

⁴¹ ROSSANT, Lyonel. VILLEMEN, Valérie. *L'enfant et les animaux*. op. cit. p. 98

La perte de l'animal est un moyen de se préparer à une telle expérience. Par l'intermédiaire de l'animal, l'enfant est confronté à la réalité et peut ainsi partager ses émotions avec son entourage. En plus d'une aide à la compréhension du concept de la mort, l'animal contribue à la rémission des personnes en deuil : « l'animal est également une source de réconfort et d'amour inconditionnel. Le seul fait de caresser apporte un apaisement immédiat. Les études qui se sont penchées sur le soutien apporté par un animal en situation de perte confirment que sa présence diminue les symptômes physiques et dépressifs, les sentiments de culpabilité relatifs au deuil, ainsi que la consommation de médicaments. »⁴²

Pour finir, d'un point de vue moteur l'enfant peut également apprendre que chaque espèce animale est différente : « Certaines espèces animales fournissent aux enfants des modèles d'activités physiques qui peuvent leur donner des repères, et auxquels ils auront plaisir à s'identifier. La caractéristique majeure attribuée à chaque espèce animale est rapidement détectée, reconnue et intégrée par les enfants. (...) Les enfants associent facilement le nom d'une espèce à des qualités physiques et comportementales. Grâce à cela, ils accéderont à de nouvelles activités et à de nouveaux milieux. »⁴³

2.2.2 Exemple de l'école primaire

Contexte

J'ai interviewé un professeur d'école primaire en Valais qui accueille ses propres animaux au sein de sa classe de 6^{ème} année. Il en a entre 300 et 400, ce qui lui procure un vaste choix dans les espèces. Ses élèves ont actuellement entre 10 et 11 ans mais il possède également une grande expérience avec les enfants de degré inférieur. Ce maître d'école établit un contrat oral avec les enfants qui stipule que si les enfants sont respectueux et que le professeur peut leur faire confiance, les animaux seront présents. Si ce n'est pas le cas, le professeur retire les animaux de la classe. Mon entretien s'est donc articulé autour de cette expérience afin d'en discerner les similitudes et les divergences avec d'autres pratiques

Caractéristiques spécifiques

J'ai demandé à l'enseignant s'il arrivait que les enfants imitent l'animal présent en classe. Ce dernier m'a répondu qu'il n'avait pas forcément remarqué cela dans sa classe mais que l'animal pouvait être incitateur de mouvement, comme le montre cet exemple : « Il y a des situations où ils doivent être *fute-fute*, on peut imaginer une gerbille, cela se déplace vite alors les enfants se mettent assis les jambes écartées, pieds contre pieds, en losange et ils doivent, avec leur corps, arriver à déterminer un périmètre pour que l'animal ne puisse pas s'échapper : alors certains découvrent par eux-mêmes, d'autres ils observent : comment j'arrive à délimiter avec mon corps un périmètre, les stratégies. »

Au niveau affectif, le professeur m'explique que l'animal peut être un repère dans la situation où l'enfant ne reçoit que peu d'affection de son entourage. C'est également ce que signale Maryse de Palma, auteure d'un ouvrage sur la zoothérapie : « L'animal peut aussi faire fonction d'objet substitutif lorsque l'environnement humain est défaillant. Lorsque l'enfant éprouve un manque affectif important, lorsqu'il se sent seul et a besoin d'une présence, il va chercher chez l'animal une compensation de ce dont il est privé »⁴⁴

⁴² DE PALMA, Maryse. *Entre l'humain et l'animal, la zoothérapie*. op.cit. pp. 134-135

⁴³ MONTAGNER, Hubert. [et al.]. *L'enfant, l'animal et l'école*. op. cit. p. 44

⁴⁴ DE PALMA, Maryse. *Entre l'humain et l'animal, la zoothérapie*. op.cit. p. 20

2.2.3 Exemple de l'asinothérapie

Contexte

Deladoey Paulette (D.P. par après), spécialiste des ânes, a mis en place des camps pour les enfants de 9 à 11 ans dont l'objectif est de procurer du bien-être grâce au toucher, au ressenti et de découvrir les caractéristiques de cet animal. L'âne vient au contact des personnes, c'est un être très relationnel et grâce à cela, un lien s'établit entre l'enfant et l'animal. D.P. m'a donc transmis les divers apports de l'âne dont voici quelques spécificités.

Caractéristiques spécifiques

Le contact avec l'âne peut, en un court laps de temps, apporter beaucoup à l'enfant. La spécialiste des ânes note : « Ce que j'avais comme idée, c'est comme on ne connaît pas l'âne et qu'on le connaît très mal, de le faire découvrir aux enfants au travers du fonctionnement de l'animal, à travers l'éthologie de l'animal, au travers du relationnel, comment on s'en occupe, quelle relation on peut avoir avec lui, qu'est-ce qu'on peut faire avec lui. Voilà, je voulais vraiment qu'il se passe une relation avec lui. » A travers cette relation, elle explique encore que « l'âne est un être relationnel, pour moi c'est le terme qui lui va le mieux. Parce qu'il a tout dans la relation, il a l'empathie, la sérénité, la tendresse, la patience, je pense que c'est un des animaux les plus patients au monde. » Je lui ai alors demandé si l'âne pouvait apaiser les enfants et voici ce qu'elle m'a répondu : « c'est un absorbeur de stress, je n'aime pas dire que c'est un rôle de l'animal, je déteste ça, mais c'est un absorbeur de stress sans qu'on le veuille. »

De plus, dans ces camps, les enfants ont la possibilité de s'occuper de l'animal de A à Z : « je leur dit : vous êtes venus avec toutes vos connaissances et vos méconnaissances dans un camp où vous allez vous occuper des ânes, et bien moi je vous dis comment on fait et vous, libres à vous d'y aller. Ils ont l'entière responsabilité de tout. Que ce soit pour le brossage, pour le mener et ce n'est pas tout simple de mener son âne. » Je lui ai demandé si les enfants avaient peur de l'âne, vu sa taille et sa réponse m'a quelque peu surprise : « Ils sont impressionnés mais quand ils ont ce relationnel, ils ne voient plus le côté impressionnant. Après, ça devient leur copain alors : "tu veux pas faire ce que je te demande ?" "je ne comprends pas mais pourquoi tu ne fais pas ce que je te demande, allez Caramel, s'il te plaît"; ils leur parlent et il n'y a plus le côté impressionnant. Il arrive même que les ânes leur marchent sur les pieds, les enfants ça leur fait mal, mais ils disent : je vois bien que tu n'as pas vu, que tu n'as pas fait exprès. Ils deviennent vraiment des amis et après, je ne peux plus les séparer, ils le font de manière instinctive. »

Cet exemple m'a interloquée car je trouvais très mature pour des enfants de cet âge de réagir ainsi. Il y a là un aspect moral très important selon moi. Je me suis demandé si des enfants de cet âge-là pouvaient comprendre la notion d'intention. Je me suis alors renseignée à ce sujet et voici ce que me dit la théorie du développement moral selon Piaget : « Vers l'âge de huit ans, les enfants ont atteint ce que Piaget appelle le stade du réalisme moral » où « la conséquence apparente et immédiate de l'action détermine son caractère positif ou négatif »⁴⁵. En d'autres termes, un enfant de cet âge-là ne comprend pas le caractère intentionnel ou accidentel d'un comportement ou d'une action. Il est ajouté plus loin « après huit ans, les enfants passent au stade du relativisme moral. À ce stade, l'égoïsme de l'enfant diminue, et ses interactions et habiletés sociales augmentent. (...) ils comprennent que les accidents ne sont pas provoqués par une *mauvaise action*. »⁴⁶ Selon cette théorie, il semble évident que les

⁴⁵ BEE, Hélène. BOYD, Denise. *Les âges de la vie : Psychologie du développement humain* op.cit. p.218

⁴⁶Ibid. p. 219

enfants du camp, qui ont entre 9 et 11 ans, devraient comprendre cette notion. La présence de l'animal permet donc de la perfectionner en vue de relations sociales avec des pairs.

Pour clore cette partie, j'ai décidé de vous transmettre une expérience vécue par D.P. qui l'a particulièrement marquée et qui, selon moi, donne du sens à mon travail de recherche : « j'ai eu la chance de recueillir une chienne qui a fait 5 petits mais j'ai dû en placer et l'une d'entre eux, Luna, elle a intéressé une famille qui avait perdu leur chienne qui s'appelait également Luna. Alors je leur ai dit de venir la voir et si elle leur plaisait elle était pour eux. Ils sont venus chercher Luna et elle leur a tout de suite plu. Ils ont dit qu'ils voulaient changer le nom du chien et m'ont dit que depuis la perte de leur chienne, leur fils qui avait 8 ans ne parlait plus. Et la maman m'a rappelée deux semaines plus tard en me disant merci, que c'était vraiment un cadeau cette petite chienne et que leur fils avait recommencé à parler grâce au contact avec la chienne. » Par cet exemple, je voulais mettre en évidence l'aspect sécuritaire que peut procurer l'animal chez l'enfant, lui permettant parfois de lever bien des blocages, comme le stipule Montagner : « la relation avec l'animal permet d'abord aux enfants de tous âges de lever bien des peurs, blocages et inhibitions qui ne leur permettent pas de libérer leurs émotions, affects, phantasmes et constructions imaginaires. Et ainsi de s'exprimer avec leurs particularités et de communiquer avec le monde extérieur. »⁴⁷

2.2.4 Exemples des apports de l'animal pour des personnes en difficulté

Après avoir souligné les aspects des trois grands entretiens (crèche, école, asinothérapie), passons maintenant à deux autres entretiens moins formels, tirés d'expériences de personnes en difficulté qui ont bénéficié de l'aide animale.

Contexte

J'ai rassemblé ici deux entretiens puisqu'ils ont plutôt été des compléments à ma recherche et que les données transmises étaient insuffisantes pour les développer plus en profondeur. Il en ressort, toutefois des expériences de vie de deux personnes à qui l'animal a été d'un grand soutien durant des moments difficiles.

La première personne se nomme Ania⁴⁸ ; cette jeune femme de 30 ans souffre d'un léger retard mental. Dans le cadre de sa thérapie, elle effectue de l'équithérapie (thérapie avec un cheval). À travers cette discussion, j'ai pu me faire une idée de la place qu'occupait l'animal dans sa vie et de ce qu'il lui apportait au quotidien.

La seconde personne se nomme Carole⁴⁹ ; à la suite d'un accident, sa mobilité se trouve réduite. Elle ne peut effectuer que peu de mouvements avec ses membres inférieurs et se retrouve « bloquée » chez elle. Elle m'a confié de quelle manière ses propres animaux l'ont aidée à alléger ses souffrances physiques et à sortir de son isolement.

Caractéristiques spécifiques

Pour ces deux personnes, un bénéfice est commun. À ce propos, l'animal est un régulateur physique et psychologique pour des personnes en difficultés. La maman d'Ania me l'explique ainsi : « quand elle sort du cours de cheval, elle est beaucoup plus tranquille et plus calme. Cela équivaut à un calmant, à un médicament grâce à cela elle n'en prend pas du tout en

⁴⁷ MONTAGNER, Hubert. *L'enfant et l'animal : Les émotions qui libèrent l'intelligence*. Paris : Odile Jacob Editions 2002. p. 259

⁴⁸ Nom d'emprunt

⁴⁹ Nom d'emprunt

dehors de l'homéopathie. Sans le cheval, elle devrait sûrement en prendre. » Ania ajoute à cet effet : « Je me sens plus relaxée, je pense à autre chose. »

De la même façon qu'Ania, Carole me confie qu'elle a d'ailleurs pu baisser ses doses de morphine qui étaient élevées. Les animaux l'apaisaient et lui permettaient de moins sentir ses douleurs et de lui remonter considérablement le moral.

Il semble alors évident que l'animal favorise le bien-être physique et psychologique de l'humain. Ruckert l'exprime ainsi : «Avoir un animal chez soi, c'est comme vivre avec un thérapeute qui nous initie à la relaxation instantanée. Le simple fait de regarder son animal, de le caresser, de jouer avec lui ou de lui parler a un effet bénéfique immédiat sur le corps. Sa simple compagnie réduit la tension artérielle et l'anxiété. »⁵⁰

Lors de l'entretien, Ania m'a bien fait sentir qu'elle attendait avec impatience de retrouver son cheval de telle façon qu'elle m'a dit à quatre reprises à quelle date elle irait le voir. De plus, en fin d'entretien, Ania a souhaité me montrer des photos d'elle et de son animal ; j'ai pu voir plusieurs photos où elle le serrait fort contre elle. Avec un trait d'humour, elle ajoute ceci : « je n'aime pas mon cheval (rire). » Lorsque je lui ai demandé si elle avait eu peur au début elle m'a répondu ainsi : « Non jamais. Moi je suis en confiance avec Titeuf⁵¹ ». Sa maman me confie qu'elle a toujours été proche des animaux, depuis son enfance, comme le montre cet exemple : « Il y a eu une fois, elle était petite et rampait par terre en se dirigeant vers une tâche noire et juste avant qu'elle ne la touche le chat a passé sa patte devant elle faisant disparaître la tâche qui était une grosse araignée. C'était impressionnant. Le chat a eu l'instinct de la protéger. » De cette expérience, je peux dire que les animaux ont peut-être un rapport particulier avec les personnes souffrant de handicap. Je me demande ainsi si l'animal peut sentir si une personne est plus vulnérable qu'une autre.

Outre cet aspect, Carole me confie qu'à la suite de son accident, elle se sentait inutile et qu'elle n'avait plus de motivation, vu qu'elle ne pouvait plus se déplacer comme avant. Elle ajoute que le fait de donner des soins à ses animaux lui donnait le sentiment d'être utile pour quelqu'un. Elle se sentait obligée de se lever, de se déplacer pour les nourrir. Ce sentiment lui a remonté le moral. Parallèlement, des personnes souffrant de handicap ou en situation d'isolement peuvent se sentir dans le même état d'esprit que Carole. Selon Maryse De Palma, « l'animal permet une meilleure récupération morale puisqu'il incite à s'activer et à se décentrer de sa peine pour s'occuper de le nourrir et de le promener, ce qui porte les gens à sortir de l'isolement. »⁵² Recourir à l'animal pourrait donc améliorer ce type de situations.

Non seulement l'animal favorise le sentiment d'utilité mais il contribue également au sentiment de responsabilité de ces personnes. C'est le cas d'Ania qui me raconte avec fierté toutes les actions qu'elle peut faire sur son cheval et tous les soins qu'elle peut lui apporter : « je le nettoie comme il faut, je lui cure les pieds je fais cela tout bien. Après je lui mets la selle, elle (l'équithérapeute) contrôle si je l'ai bien mise correctement ; je contrôle les étriers s'ils sont à la bonne longueur du bras et pour finir, je lui mets la bride et c'est enfin moi qui peux le faire car avant c'était l'équithérapeute qui lui mettait. »

⁵⁰ RUCKERT, Janet. *L'animal, compagnon de santé ou Comment votre animal de compagnie peut vous aider à résoudre vos problèmes*. op.cit. p. 24

⁵¹ Nom du cheval d'Ania

⁵² DE PALMA, Maryse. *Entre l'humain et l'animal, la zoothérapie*. op. cit. p. 135

Un autre aspect relaté par Carole est le regard difficile que lui portaient les autres à la vue de son handicap ; c'était parfois difficile pour elle à l'accepter. Selon elle, avec les animaux elle ne se sentait jugée d'aucune manière. Ruckert ajoute à ce sujet : « Un animal domestique peut également nous être d'un grand soutien au cours d'une période difficile, parfois même plus que notre famille et nos amis. Sa compagnie nous procure un sentiment de constance et de sécurité émotionnelle qui vient peut-être du fait de sa grande stabilité. Les changements qui affectent la vie de famille, l'amitié et le travail peuvent nous amener à douter de notre valeur personnelle. Nos animaux nous aiment et nous acceptent tels que nous sommes. Ils voient en nous des pourvoyeurs dignes de confiance et d'amour. Leur reconnaissance indéfectible nous aide à affronter les situations difficiles. »⁵³

Bien que ces entretiens ne soient pas centrés sur l'enfant, il me semble tout à fait plausible de ressortir les effets bénéfiques énoncés et de les ajuster à l'enfant. Carole qui travaille dans le domaine santé social me confirme que, selon son expérience, elle pense que les animaux sont d'une grande utilité auprès des humains. Cette personne avait suivi une formation d'assistante en soin et avait déjà pu voir l'effet bénéfique des animaux sur des personnes âgées dans le cadre de son ancien travail. Elle disait que même les personnes gravement touchées par l'Alzheimer retrouvaient le sourire et la joie de vivre en caressant les animaux. Ces personnes riaient alors qu'elles ne le faisaient plus depuis bien longtemps. Elle est convaincue, par son expérience, que l'animal peut apporter bon nombre d'apports à l'enfant. Elle me rapporte une anecdote qu'elle a vécue dans le cadre de sa deuxième formation d'assistante socio-éducative (ASE). Travaillant au sein d'une crèche, proche d'où elle habite, elle a fait une sortie pour découvrir les animaux avec certains enfants chez elle. Dans ce groupe d'enfants, il y en avait un qui vivait une situation particulière : cet enfant, dont les parents étaient divorcés, présentait des comportements agressifs envers les autres enfants et les EDE. Le jour où il a rencontré les poussins de Carole, il s'est transformé. C'était un enfant qui souriait peu et qui semblait stressé. Elle me dit que ce jour-là cet enfant semblait avoir laissé son stress de côté et qu'ils ont découvert un enfant souriant et intéressé par l'animal. De cet exemple, il me semble important de ressortir le fait qu'il faut maintenir un regard bienveillant sur l'enfant car en changeant de contexte, le comportement de l'enfant peut se modifier et son image à l'égard du professionnel ou des parents également.

2.3 Points communs

Après avoir souligné les divers contextes et spécificités de chaque entretien, voici un chapitre dans lequel se regroupe les points communs entre les divers domaines interrogés (crèche, école, asinothérapie).

2.3.1 Lien d'attachement créé entre l'animal et l'enfant

Dans un premier temps, les trois instances s'entendent sur le fait que l'animal est un repère affectif pour l'enfant. L'EDE rencontrée note que : « C'est tout d'abord un repère connu dans la maison, par exemple, un repère affectif, et je dirai dans la sécurité affective de l'enfant du coup, ils se sentent rassurés par ce biais-là, comme un autre enfant se sentirait rassuré par son doudou, il y en avait qui voulaient vite aller voir la mascotte dans des moments de tristesse. » Le professeur répond à ce sujet : « on peut imaginer que oui, si un enfant vit une situation familiale où il y a vraiment une absence claire et nette de tout ce qui est affectif. On peut

⁵³RUCKERT, Janet. *L'animal, compagnon de santé ou Comment votre animal de compagnie peut vous aider à résoudre vos problèmes.* op. cit. p. 29

imaginer, même une perruche qui vient sur l'épaule de l'enfant qui se laisse caresser, chatouiller, là on voit sourire les enfants, ça c'est clair effectivement. »

De plus, l'animal aide à la séparation de l'enfant et du parent ; du moins il motive les enfants à se joindre à la crèche. C'est ce que m'a dit l'EDE interrogée. En effet, dans le groupe des 3-4 ans, « on trouvait vraiment génial le lien qui se tisse avec eux, aussi pour se détacher des parents ils s'accrochent à notre mascotte. » Elle ajoute encore que « c'est vrai que quand ils arrivent, ils sont tout contents de pouvoir aller retrouver la mascotte ». Il est probablement plus difficile pour un enfant de cet âge-là de se détacher de ses parents plutôt qu'un enfant de 6-12 ans. Cependant, selon moi, la motivation de retrouver l'animal se situe à tous les âges et permet ainsi à l'enfant de rejoindre le groupe plus facilement. C'est ce que m'a confirmé le professeur d'école. Pour lui, l'animal est aussi une source de motivation des enfants à rejoindre la classe « comme j'ai des animaux dans ma classe, les enfants veulent tous venir dans ma classe ». Il semble alors évident, à mon avis, que l'animal contribue à l'envie des enfants à venir soit en crèche, soit à l'école. Maryse de Palma le dit bien : « Lorsqu'un animal entre dans la vie de l'enfant, il devient un objet de curiosité qui le détourne de sa relation fusionnelle avec ses parents. L'animal devient un autre objet d'attachement. »⁵⁴

Du côté de l'asinothérapie, la réponse de D.P. est plus subtile. Elle me dit que certains enfants reviennent d'année en année ce qui lui montre que l'animal peut être un repère pour eux. Ce même repère permet à l'enfant de se sentir en sécurité et d'ainsi créer un lien sûr avec l'animal. À ce sujet, l'EDE ajoute : « ils s'en occupaient comme si c'était un enfant et de voir qu'à la fin les animaux font vraiment partie de la maison et aussi l'attachement de cette relation qui se crée ; enfin on trouvait vraiment génial le lien qui se tisse avec eux. » L'asinothérapeute m'explique que les enfants s'occupent de l'âne et que ce n'est que vers la fin de la semaine qu'ils peuvent le monter. Voici un exemple qui montre bien la relation créée avec l'animal. Elle raconte ce que les enfants lui disent fréquemment « je n'ai pas envie de monter dessus parce que j'ai peur de lui faire du mal, c'est devenu mon copain, mon ami. » Cette dernière ajoute : « Quand je dois leur dire que c'est fini, qu'ils vont partir, il faut sortir les mouchoirs, les enfants pleurent, ils s'y sont tellement attachés. »

Du côté de l'école, j'ai questionné le professeur si les enfants s'attachaient aux animaux présents en classe et voici sa réponse : « Oui bien sûr. Les enfants qui suivent l'animal durant toute l'année, il arrive que leurs parents m'appellent et me demandent s'il ne me reste pas une perruche car leur enfant s'est beaucoup attaché à celle de la classe, par exemple. Et j'accepte de leur en donner car l'enfant s'est occupé durant toute une année des animaux de la classe. Du coup, il connaît les responsabilités, il sait s'en occuper. »

De ces divers exemples tirés du terrain, il me semble incontestable que les enfants puissent tisser un lien d'attachement avec les animaux. Toutefois, selon moi, l'espèce animale choisie a une influence à ce sujet. Comme discuté avec le professeur, les enfants paraissent moins s'attacher aux poissons qui sont des animaux avec lesquels le seul contact possible est visuel.

2.3.2 Responsabilisation et accroissement de l'estime de soi grâce à l'animal

Après avoir souligné l'existence d'une relation entre l'enfant et l'animal, j'ai développé l'aspect de la responsabilité des enfants auprès des animaux et ce qu'elle leur apporte.

⁵⁴ DE PALMA, Maryse. *Entre l'humain et l'animal, la zoothérapie*. op.cit. p. 20

Tout d'abord, il semblerait qu'au niveau de la crèche, les enfants se sentent responsables de l'animal : « Le réel qui intervient... on a vu l'année passée on avait un hérisson et puis ça les a responsabilisé beaucoup, ils s'en occupaient comme si c'était un enfant. Avec le hérisson, je trouvais qu'ils avaient vraiment créé une relation toute paisible avec cette mascotte ; ils s'en sentaient responsables. Pour les repas, par exemple, on allait dehors ramasser les vers de terre pour lui donner ; ils étaient vraiment motivés à faire cela pour la mascotte. » Montagner ajoute à ce sujet : « la responsabilité d'un élevage d'animaux confiée à un enfant ou un groupe d'enfants est souvent une source de sentiments de satisfaction et de valorisation. »⁵⁵ Ce dernier poursuit : « A l'occasion d'un élevage, de visites fréquentes d'un animal dans la classe ou l'école, de visites à une ferme pour enfants, les enfants découvrent leur plaisir et leur compétence à nourrir, soigner, nettoyer, communiquer, etc. L'estime de soi-même, la maîtrise de ses actes, la responsabilité de ses décisions, la capacité d'observer, l'anticipation des choix à faire, etc., peuvent se développer à la faveur de telles interactions. »⁵⁶ Il conclut ainsi : « Dans tous les cas, il constate qu'il est capable de prendre des initiatives, de conduire un élevage réussi, de maintenir les animaux en bonne santé et de se voir reconnu pour son sens de la responsabilité et ses capacités à répondre aux besoins d'êtres vivants. C'est là une expérience qui joue un rôle très positif dans les constructions de l'enfance. »⁵⁷

À ce propos, D.P. me répond que les enfants ont l'entière responsabilité de la gestion de l'animal et, de ce fait, ils se sentent valorisés. Et lorsque je lui demande si cela développe leur estime d'eux-mêmes voici sa réponse : « Bien sûr, ils ont su se faire un ami en peu de temps et un ami qui ne parle pas le même langage qu'eux, mais en même temps si, mais qui est un animal dont ils n'ont pas l'habitude. Oui, j'en suis sûre. Avoir un copain âne, ça doit quand-même vous changer la vie ! » En retranscrivant les données de l'entretien, j'ai décidé de rebondir sur le fait que l'animal ne « parle » pas ; il ne peut donc émettre aucun jugement et l'enfant peut ainsi se confier à lui en toute sécurité. Ruckert le décrit ainsi : « En l'acceptant inconditionnellement, l'animal aidera l'enfant à accroître son estime de soi. Il a été démontré que les enfants et les adolescents se confient à leurs animaux et pensent que ceux-ci sont sensibles à leurs sentiments. »⁵⁸ Suite à cela, j'ai donc été curieuse de savoir si les enfants entraient en interaction verbale avec les animaux pour leur confier leurs sentiments. Voici ce qui est ressorti de mes divers entretiens.

Pour l'EDE, il semblerait que les enfants de son groupe (3-4 ans) parlent plus facilement avec les peluches qu'avec les animaux vivants : « pas forcément à l'animal directement, je dirais plus à la peluche, plus à l'imaginaire qu'avec le réel et après parler c'était plus entre eux sur le hérisson que eux directement au hérisson. Après je pense que ça dépend des animaux, avec un chat peut-être qu'ils lui parleraient plus facilement, je ne sais pas. »

Dans le cadre de l'asinothérapie, les enfants semblent se confier plus facilement à l'animal ; voici ce que m'a relaté D.P. à ce sujet : « c'est ce que je dis aux enfants, si vous avez des petits soucis, des petits bobos, des petits malheurs, allez le dire aux ânes s'ils ont de grandes oreilles, c'est parce qu'ils veulent vous écouter. Alors je ne vous dis pas le nombre d'enfants qui vont leur raconter leurs histoires et après viennent vers moi et me disent : tu sais j'ai raconté à Caramel ce que j'avais envie de lui dire je leur réponds que c'est très bien et ils me

⁵⁵MONTAGNER, Hubert, [et al.]. *L'enfant, l'animal et l'école*. op.cit. p. 44

⁵⁶Ibid. p. 17

⁵⁷Ibid. pp. 43-44

⁵⁸RUCKERT, Janet. *L'animal, compagnon de santé ou Comment votre animal de compagnie peut vous aider à résoudre vos problèmes*. op. cit. p. 157

demandent : mais tu crois qu'il va s'en rappeler ? Et je leur dis qu'il va s'en rappeler toute la vie sans problème et les enfants n'ont pas l'impression que je leur dis des mensonges parce que moi je suis persuadée que les animaux comprennent. »

À l'école, le professeur me signale que lorsque les enfants sont en grands groupes, ils ne parlent pas à l'animal car, selon lui, ils n'osent pas. Par contre, durant la pause le professeur se propose de rester vers la salle de classe pour que ceux qui le veulent, puissent s'occuper des animaux. Il me confie alors qu'en petits groupes, ils leur parlent et ce, « comme à un ami. »

Au vu des exemples précédents, il semblerait donc que l'enfant se confie à l'animal. D'ailleurs, selon Karine Lou Matignon, « les enfants recherchent en priorité la compagnie de leurs animaux lorsqu'ils se sentent tristes, incompris, sans soutien amical, parental ou social. Avec un animal, on n'a pas besoin d'obéir aux convenances ; la bête se contente d'être là, à l'écoute, elle témoigne aussi de la reconnaissance lorsque l'enfant s'en occupe. Tous ces éléments contribuent à structurer la personnalité de l'enfant. »⁵⁹

2.3.3 Développement de l'imaginaire de l'enfant par imitation de l'animal

Comme dans l'exemple de la crèche interviewée, l'animal peut montrer à l'enfant de 6 ans qui sort de la pensée magique, la nuance entre le fictif et le réel. L'EDE parle de cette fonction en tant que motivation principale qu'a eu la structure à faire intervenir un animal : « donc c'est la peluche au départ et ensuite c'est l'animal qui vient pour faire un peu le passage de l'imaginaire au réel (...) C'est l'équipe entière qui a choisi ce fonctionnement mais les motivations... l'imaginaire, beaucoup l'imaginaire. On fonctionne pas mal avec cela et après justement d'avoir le réel qui intervient ». De plus, les enfants imitent l'animal et c'est un autre moyen pour développer l'imaginaire, comme le confirme l'EDE, les enfants adoptent les mêmes postures que l'animal, les mêmes gestes, ce qui suppose qu'ils ont la capacité de les imaginer et ainsi de développer leur imaginaire par ce biais-là. Voici un exemple donné par l'EDE : « Ils jouaient beaucoup avec le « piquant » du hérisson, « je te pique comme le hérisson », c'est une particularité qui les a marqué parce qu'au début qu'on l'a ces piquants étaient doux et plus le temps passait, plus ils devenaient durs. Ils ont vu différentes textures et donc dans le jeu « je te pique comme Châtaigne » ça arrivait souvent. » Plus tard, elle rajoute : « Et imiter l'animal, en tout cas avec les petites grenouilles, je suis sûre. On a des petits tapis qu'on met pour l'accueil pour s'asseoir et spontanément, ils avaient construit un jeu où ils mettaient ces tapis partout et reproduisaient la grenouille qui sautait d'un tapis à l'autre. » À ce propos, Montagner résume : « Au total, la découverte de la vie animale enrichit les champs de connaissance de l'enfant, tout en multipliant les référents au réel. Elle permet aussi de développer l'imaginaire et l'univers fantasmatique de chacun. »⁶⁰

La spécialiste des ânes, par son expérience lors des camps, illustre ainsi la part de créativité et d'imaginaire développés en présence de l'animal : « En dehors du fait que je leur fais de l'activité théorie-pratique la journée, le reste du temps ils sont avec des moniteurs à la colonie. Et avec les moniteurs, ce sont des jeux sur les ânes, des chansons sur les ânes. J'ai eu droit à des pièces de théâtre sur les ânes, c'était juste merveilleux et drôle ; j'ai même eu, une année, un rap sur les ânes. Ça vient d'eux, ils ont besoin de transmettre tout ce qu'ils ont vécu dans la journée. »

⁵⁹LOU MATIGNON, Karine. *Enfants et animaux des liens de partage*. op. cit. pp. 40-41

⁶⁰MONTAGNER, Hubert, [et al.]. *L'enfant, l'animal et l'école*. op.cit. p. 38

En plus de dépenser beaucoup d'énergie pour se concentrer en classe, un enfant d'âge scolaire doit parfois faire preuve de créativité. Le professeur me confie à ce sujet que lors d'un exercice d'écriture de texte, certains enfants se sont retrouvés parfois bloqués dans leur imagination. L'animal peut alors être une source d'inspiration, comme cet exemple vécu par le professeur : « nous avons fait un travail d'expression écrite pour se présenter de manière humoristique. J'ai un de mes élèves qui avait de la peine à le faire ; c'est un enfant à haut potentiel et il lui faut des choses concrètes ; l'abstrait, le loufoque le stressent. Il ne supporte pas cela et a très mal vécu l'exercice, il n'y arrivait pas. Alors j'ai dit à l'ensemble de la classe : vous ne parlez plus de vous, maintenant l'exercice change. Il faut choisir un personnage qui peut être un personnage politique, un acteur, un animal, un objet et parler à sa place. Et cet enfant a choisi de se présenter en tant que la perruche qui est l'animal présent dans la classe et là, il a réussi à faire un travail qui était vraiment drôle. Il a donné sa voix à la perruche, il s'est ouvert et a réussi à faire rire toute la classe. » Comme le souligne Montagner, « c'est à tout moment que les enfants inscrivent et transcrivent leurs interactions avec les animaux, ou celles qu'ils ont imaginées, dans leurs discours, leurs dessins et peintures, et leurs écrits. »⁶¹

Pour conclure cet aspect, il ne faut pas oublier que l'animal est une source de motivation pour l'enfant dans ses apprentissages, et que comme ici avec l'imaginaire, il peut contribuer activement à l'évolution des enfants dans ce sens. C'est notamment, ce que souligne Montagner en exprimant que « La dimension affective et émotionnelle des liens que crée le contact avec la vie animale peut induire ou conforter la motivation des enfants à apprendre, même lorsqu'ils sont en difficultés. »⁶²

2.3.4 Stress absorbé par l'animal

J'avais pu constater lors d'une expérience pratique au sein d'une nurserie à quel point les poissons présents semblaient atténuer l'anxiété des enfants, notamment lors d'une adaptation difficile. J'ai donc souhaité voir si cela se confirmait à travers mes entretiens.

Comme mentionné précédemment l'animal favorise un sentiment de calme ; Ania et Carole ont en fait l'expérience. C'est également le cas dans le domaine de l'asinothérapie, l'âne peut se montrer d'un aspect très serein et calme, ce qui a tendance à relaxer les enfants. D.P. me confie à ce sujet que particulièrement avec des enfants souffrant de handicap, l'animal ajuste son comportement dans ce sens : « L'âne avec la personne handicapée a dix fois plus de patience, il y a ce relationnel qui s'installe avec les animaux, c'est incroyable. Ma mule a travaillé avec des enfants paraplégiques et elle s'endormait lorsque l'enfant s'endormait sur elle, alors qu'avec d'autres, elle serait partie balader. Elle s'endormait et ça relaxait tout le monde. J'ai vu des enfants hypertendus et d'autres qui étaient infirmes moteur cérébraux qui se sont complètement relâchés d'une fois qu'ils étaient sur le dos de l'animal. Même au niveau du transit, tout se relâche. Cela apporte cette sérénité mais cela apporte ce bien-être et c'est bien ce que thérapie veut dire, le bien-être ! ».

Cet exemple, assez explicite selon moi, me confirme une nouvelle fois l'aspect calmant de l'animal sur l'humain.

⁶¹MONTAGNER, Hubert. *L'enfant et l'animal : Les émotions qui libèrent l'intelligence*. op. cit. p.267

⁶² MONTAGNER, Hubert, [et al.]. *L'enfant, l'animal et l'école*. op.cit. p. 38

2.3.5 Quelques apprentissages développés grâce à l'animal

Pour commencer, l'enfant apprend de nouveaux mots grâce à l'animal. En effet, l'univers animalier comporte des termes qui ne sont parfois pas utilisés dans l'environnement direct de l'enfant. A travers le contact avec l'animal, l'enfant peut ainsi parfaire son vocabulaire du monde de ce dernier. L'EDE interviewée le dit ainsi : « Et au niveau du vocabulaire, les enfants ont découvert des mots spécifiques à la mascotte et cela a enrichi leur vocabulaire du coup. Par exemple, lorsque l'on parle des saisons, de l'hibernation ce sont des mots qu'ils ne connaissaient pas. » Rossant rajoute à cet effet : « L'animal est une source concrète d'exemples pour le vocabulaire, les phénomènes vitaux et les conduites humaines. Il permet de préciser ou d'enrichir : a) le vocabulaire à travers les différentes caractéristiques des animaux b) la connaissance des phénomènes vitaux : manger, se reproduire, délimiter un territoire, se camoufler, etc. »⁶³ Ainsi, l'enfant découvre de nouvelles manières de vivre, de fonctionner et peut s'en faire une meilleure représentation.

L'asinothérapeute a également comme but que l'enfant en apprenne sur l'animal et son fonctionnement, elle dit : « Oui c'est la base, avant de commencer quoi que ce soit, c'est vraiment ce que j'explique et comment il fonctionne, son niveau relationnel avec les autres, avec le monde des animaux. J'ai vraiment besoin que les enfants sachent qu'il y a un chef dans son troupeau, qu'il fonctionne de manière individualiste, qu'il donne son affection parce que c'est un animal affectif, tendre, relationnel. Cet aspect des choses, il faut que l'enfant l'ait entendu car à partir de là, il le voit différemment. »

Outre cet aspect, l'enseignant me signale que l'animal est un exemple de diversité et qu'il permet de mettre en relief les différentes personnalités. En voici un exemple : « Je prends, par exemple, deux cochons d'Inde : un qui est cajoleur, l'autre qui est plus vif, pour montrer aux enfants que les animaux c'est comme chez nous, les animaux peuvent être différents avec des personnalités différentes ; ils ont leur caractère et ils n'acceptent pas forcément tout, selon leur personnalité. Il y a ce côté-là de l'animal que j'utilise, de respecter l'animal en tant qu'être vivant. » D.P. m'avait rendue attentive au fait que chaque âne avait son caractère. Pour l'illustrer, elle utilisait les sept nains et leur caractère si divers et faisait ainsi comprendre que comme pour les ânes, les humains sont tous différents et qu'il faut tous les respecter dans leur particularité.

Le professeur me fait également part d'un apprentissage en lien avec le respect de l'animal qu'il a mis en place dans sa classe : comment tenir un animal correctement en le respectant ; grâce à cette « leçon » l'enfant sait comment agir avec l'animal pour lui garantir bien-être et respect. Cependant, certains accidents surviennent tout de même. Voici ce que m'explique l'instituteur : « Cette année, j'ai eu un cochon d'inde qui a mordu une élève, mais je leur explique tout de suite : un animal qui mord, c'est parce que vous avez été trop loin, vous ne l'avez pas respecté, vous avez été trop brusques ou vous avez mal tenu l'animal car il n'y a aucune raison qu'une perruche ou un cochon d'inde ou un hamster ne morde. » De ce constat, il est alors possible de faire un parallèle sur les relations entre enfants en utilisant cette situation comme exemple.

⁶³MONTAGNER, Hubert. [et al.]. *L'enfant, l'animal et l'école*. op. cit. p. 154

2.3.6 Évolution des interactions et développement de la coopération grâce à l'animal

L'animal, lorsqu'il est au centre d'une activité donne un intérêt commun aux enfants. Lors de mes entretiens, il est souvent ressorti que les enfants parlent de lui entre eux. Nous pouvons donc penser que l'animal favorise les interactions entre les enfants. J'ai voulu vérifier si cet aspect ressortait dans plusieurs des domaines étudiés. Pour l'EDE, c'est le cas ; « les enfants se greffent ensemble pour aller voir l'animal et après cela crée des interactions et cela a donc un impact sur le langage, la communication. Avec des enfants très fermés qui voient ce petit animal et tout d'un coup ils ont envie de parler. » La spécialiste des ânes m'explique que lorsque les enfants finissent la journée et qu'ils vont à la colonie avec les moniteurs, ils mettent en place des jeux, des chansons sur l'animal. Dans ce sens, l'animal semble être la cause de ces interactions.

Dans le domaine scolaire, l'enseignant me confirme qu'il y a des interactions et de la coopération qui se crée grâce à l'animal : « Il y a les *leaders* qui prennent l'initiative de..., et il y a les autres qui suivent. On retrouve ce genre de situation dans les jeux ou la gymnastique. Il y en a un qui prend l'initiative qui n'a pas peur et les autres, petit à petit qui vont l'imiter en prenant ses stratégies, alors à ce niveau-là oui on peut dire qu'il y a de l'entraide et de la coopération. J'ai vu des enfants qui montraient à d'autres comment faire venir la perruche sur le doigt pour qu'elle reste dessus. »

Pour conclure, Montagner rajoute : « L'étude de la vie animale favorise le développement d'interactions, la coopération et l'apprentissage mutuel entre enfants »⁶⁴.

2.4 Points divergents

Avant de débiter l'analyse de ce chapitre, il me semble essentiel de rappeler que les divers entretiens ont été menés dans des univers totalement différents, où le temps à disposition pour les activités avec l'animal est différent. En effet, à l'école, le professeur doit gérer un groupe de 20 élèves à lui tout seul et les moments avec l'animal sont selon les dispositions possibles du jour. En crèche, l'animal est présent durant la période entière où l'enfant vient en structure. Les EDE peuvent donc plus facilement mettre en place des activités dans ce sens. Pour ce qui est de l'éducation spécialisée, D.P. accueille les enfants durant une semaine ; cependant l'activité est directement liée à l'animal. Ces différences peuvent donc avoir une incidence sur plusieurs points exprimés ci-après.

2.4.1 Freins

Des univers différents insinuent des freins différents. En effet, j'ai pu noter que d'un entretien à l'autre les contraintes à monter un projet avec des animaux pouvaient se nuancer.

Tout d'abord, avec l'EDE, nous avons parlé plutôt de l'implication personnelle dans la prise en charge de l'animal, notamment le week-end : « c'est sûr que le hérisson, le week-end, on devait le prendre à la maison, c'est vraiment l'implication des éducatrices qui fait aussi que cela fonctionne. On faisait un tournus chacune, l'implication que cela engendre parce que bien sûr un animal ça demande des soins et du temps, on ne peut pas le laisser à la structure tout le week-end donc on s'en occupe. »

⁶⁴MONTAGNER, Hubert. [et al.]. *L'enfant, l'animal et l'école*. op. cit. p.19

Pour le domaine de l'école, le professeur m'a confié quatre gros freins :

- le concierge : parce qu'il y a toujours en classe du „cheni" avec les animaux c'est inévitable ;
- au niveau de la commune, ils se sont demandés ce que c'était pour un projet ; il a fallu le faire accepter et ils ont limité le projet pour ne pas laisser faire n'importe quoi ;
- au niveau des collègues : vu que j'ai des animaux dans ma classe, les enfants veulent tous y venir. Alors certains collègues ont très bien su gérer la situation en leur expliquant que chaque classe avait ses particularités et que dans leur classe ils découvrent autre chose. Mais un ou deux autres collègues ont mal pris la chose ;
- les allergies »

Pour le domaine de l'éducation spécialisée c'est surtout l'importation des ânes en Valais qui a été difficile et plusieurs séances avec le Service cantonal de l'agriculture ont été nécessaires pour faire émerger un tel projet.

2.4.2 De quelques rôles de l'animal

Si dans le domaine de la crèche et dans l'asinothérapie, j'ai pu constater que l'animal prenait la fonction de médiateur entre l'enfant et l'adulte, ce n'est pas vraiment l'opinion du professeur de l'école primaire qui semble concevoir plutôt l'animal comme une monnaie d'échange contre bon comportement des élèves.

L'instituteur ne le dit pas aussi explicitement mais voici son discours : « Je leur dis : c'est une récompense si je peux avoir confiance en vous et que vous êtes responsables et que vous jouez le jeu. C'est un contrat, s'ils respectent le contrat, moi je respecte ma part du contrat et j'amène les animaux. Je leur ai demandé ce qui comptait le plus pour eux cette année et ils me répondent : avoir les animaux. Alors moi je leur dis qu'en échange, ils doivent travailler, les règles fixées doivent être respectées, on se respecte mutuellement et on met un cadre au travail ; cela me permet de bien les tenir parce qu'il suffit que tout d'un coup je voie que cela ne va pas bien et je leur dis que dans ces conditions je reprends les animaux à la maison. »

Dans mes souvenirs des cours de psychologie, il me semblait que fonctionner avec une récompense n'apportait rien de gratifiant à l'enfant pour son développement. J'ai, de ce fait, mené une recherche bibliographique à ce sujet. Selon Brigitte Racine, infirmière spécialisée dans les relations d'autorité : « Plusieurs parents et enseignants s'imaginent qu'un enfant ou un élève doit recevoir une gratification pour les tâches qu'il effectue ou les bons comportements qu'il adopte. Certains enseignants croient même que les récompenses sont nécessaires et demeurent le meilleur moyen pour inciter les élèves à apprendre, à travailler en classe et à se comporter de façon convenable. La récompense n'a rien de mauvais en soi. C'est une motivation parmi tant d'autres. Il faut simplement en éviter les pièges. »⁶⁵ L'auteure entend par ici que cela ne doit pas devenir du marchandage. Elle ajoute ensuite que « La récompense est une motivation extrinsèque, c'est-à-dire qu'elle se situe hors de l'enfant. Il faut plutôt chercher à développer une motivation qui vient directement de lui. Comme le mentionne Germain Duclos : « La motivation intrinsèque se manifeste dans la pratique d'une activité où le jeune retire plaisir et satisfaction. Il effectue l'activité volontairement, par intérêt, parce qu'il prévoit qu'elle sera source de plaisir, ou qu'il anticipe son utilité ou les

⁶⁵ RACINE, Brigitte. *L'autorité au quotidien : un défi pour les parents*. Éditions du CHU Sainte Justine. Québec, 2013. pp. 71-72

deux à la fois. Ainsi lorsque l'enfant sait à quoi ou à qui sert sa tâche, il est plus motivé. »⁶⁶ L'animal est donc utilisé pour des raisons pédagogiques diverses et c'est à chacun de trouver celle qui lui convient le mieux. C'est ce que j'ai développé ci-après dans le contexte de peur de l'animal.

2.4.3 Stratégies en cas de peur de l'animal

J'évoque ici les actions éducatives mises en place lorsqu'un enfant a peur de l'animal. Du côté de la crèche, l'EDE me confirme qu'elle et ses collègues essaient de rendre l'animal attrayant aux yeux de l'enfant afin de lui donner envie de le découvrir : « au début, il peut y avoir des craintes envers les animaux, des enfants qui ont peur, donc c'est nous qui allons aussi enjouer l'animal et donner envie à l'enfant d'aller le découvrir. Comme le hérisson, au début certains enfants disaient : « ça pique, je ne veux pas aller le voir », alors c'est vrai qu'on a fait tout un travail pour rassurer l'enfant, pour créer le petit lien de départ. »

Dans le domaine scolaire, l'enseignant n'a décidé de rien mettre de spécial en place lors de cette situation. Pour lui, il n'a ni le temps, ni la fonction de le faire. L'unique solution qu'il propose aux enfants apeurés, c'est qu'ils doivent lui demander pour les accompagner s'ils le souhaitent. Cependant, le professeur avoue qu'aucun enfant ne vient le quérir dans ce sens.

L'asinothérapeute, quant à elle, me confie qu'elle cherche toujours une solution pour que l'enfant puisse au moins créer un lien avec un animal, vu que c'est le but recherché de ses camps. Si l'enfant est trop impressionné par l'animal, elle en propose un autre. En effet, cette dame possède plusieurs animaux (chats, chiens, etc.) et elle m'avoue qu'à chaque fois, que ce soit avec l'âne ou un autre animal, elle a réussi à faire en sorte que l'enfant se sente en sécurité avec au moins l'un d'entre eux et puisse s'en occuper. Cependant, il est peu fréquent que les enfants aient peur de l'âne, vu qu'elle met en place toute une démarche visant à connaître réellement l'animal avant de l'aborder.

Ayant l'impression qu'il me manque des éléments en cas de peur de l'animal, j'ai complété les diverses stratégies exposées ci-dessus par un apport théorique : « Il ne sert à rien de dire à un enfant que son angoisse n'a pas lieu d'être, car pour lui, elle est bien réelle. Il n'est pas non plus bon d'enlever toute source d'angoisse de la vue de l'enfant, car ça la justifierait. Considérer l'angoisse comme infondée ou ridicule augmente le risque de réactions de peur chez l'enfant et l'animal, avec toutes les conséquences imaginables. Les animaux ressentent l'angoisse et réagissent en conséquence. Laisser l'enfant se familiariser progressivement avec l'animal, à distance, sans forcer le contact, est bénéfique tant pour l'enfant que l'animal. »⁶⁷

2.4.4 Contact avec les parents

Dans les trois univers différents du terrain, l'approche avec les parents est différente. En effet pour la structure d'accueil, les parents sont mis au courant des activités liées à l'animal et l'EDE le dit elle-même, les parents viennent pour le contact animalier, c'est la « publicité » de la structure. Il en va de soi qu'ils sont partie prenante. De plus, ils sont maintenus informés grâce au cahier que l'enfant remplit sur l'animal et qu'il rapporte le soir à la maison.

Il en est de même pour les camps d'asinothérapie. Les enfants viennent durant l'été et ce sont les parents qui les inscrivent. De ce fait, il semble logique qu'ils soient favorables à une telle aventure.

Pour le dernier domaine, j'avoue avoir été un peu heurtée par les propos du professeur à ce sujet. Voici la réponse donnée lorsque je lui demande si les parents sont tenus au courant de

⁶⁶Ibid. pp. 71-72

⁶⁷ DE VALCK, Marianne. *Le jeu quelles limites ?* Editions de Boeck. Bruxelles, 2012. p.42

la présence des animaux : « Non, mais je sais qu'à Genève c'est impossible de mettre des animaux sans l'accord des parents et là-bas c'est quasiment systématiquement refusé à cause des allergies. À la réunion de parents quand les parents arrivent, ils voient les animaux ou pas et je leur dis toujours : « si vous avez des remarques, c'est maintenant qu'il faut les faire », et si ce jour-là ils n'ont pas fait de remarques, il ne faut pas qu'ils viennent deux semaines après me faire une remarque. » Je trouvais le discours du professeur très cru et ce dernier de rajouter, lorsque je lui demande si des parents sont tout de même réfractaires à ce projet, « mais les enfants aiment les animaux et les parents n'ont pas envie que leur enfant leur pousse la gueule si à cause d'eux l'animal quitte l'école. Si c'est le cas je n'aimerais pas être à la place des parents. » J'avoue que cette dernière citation m'a littéralement abasourdi. Je me rends alors compte que je n'ai pas la même vision de l'accompagnement des parents que cet enseignant. J'ai donc décidé, suite à cette manière contraire de voir les choses, de reprendre ce thème plus en profondeur dans le prochain chapitre.

2.5 Points de réflexion

2.5.1 Contraintes

Cette recherche peut paraître utopiste dans le sens que les points développés paraissent plus en faveur d'un tel projet que l'inverse. Il me semble alors nécessaire de débattre de certaines contraintes qui ne sont que peu apparues dans ce travail.

Bien que certains professionnels avec lesquels je me suis entretenue n'aient que peu exposé cet aspect, la présence des animaux peut présenter un risque pour la santé. En effet, il existe énormément de zoonoses, maladies transmissibles de l'animal à l'humain. Bien qu'elles restent souvent bénignes, des réactions sont à ne pas négliger avant de mettre en place un tel projet. Tout d'abord, « une hypersensibilité peut être causée par le contact avec les poils et les acariens dans l'air. Les réactions peuvent varier : respiratoires, cutanées, gastro-intestinales ou oculaires. »⁶⁸

De plus, pour pouvoir bénéficier d'une présence animale, il faut respecter certaines règles ; des règles d'hygiène et sanitaires telles que bien se laver les mains, effectuer les vaccinations, vermifuges et visites chez le vétérinaire, si besoin est⁶⁹ ; des règles d'organisation telles qu'« un plan d'approche en cas d'événements désagréables propres aux animaux : par exemple, comment réagir en cas de morsure, de piqûre, de griffe, de maladie, de décès, de trop nombreux jeunes animaux, de vermine (puces), d'excréments, de reproduction »⁷⁰ et en dernier lieu, tout simplement bien connaître le fonctionnement de l'animal que la structure va accueillir afin d'assurer bien-être, respect et sécurité, autant à l'animal qu'à l'enfant.

Un autre point à considérer, plus ou moins explicité lors des entretiens, est l'implication personnelle dont les EDE ou autres adultes doivent faire preuve. En effet, bien que la présence de l'animal améliore la responsabilisation des enfants, il arrive que certaines tâches soient attribuées, pour un manque d'intérêt des enfants, par exemple aux adultes. Il faut en avoir conscience. Dans mon expérience professionnelle, j'ai été confrontée à ce fait : à tour de rôle, nous devons, mes collègues et moi, nettoyer de fond en comble l'aquarium et je me rappelle que pour certaines EDE cette tâche était plus une charge qu'une autre chose.

Pour finir, certains animaux ne peuvent pas rester dans la structure le week-end car la fréquence des soins dont ils ont besoin sont incompatibles avec les horaires d'ouverture de la

⁶⁸ DE VALCK, Marianne. *Le jeu quelles limites ?* op. cit. p. 40

⁶⁹ Ibid. p.48

⁷⁰ Ibid. p. 47

structure. Un tournus peut se faire, mais, encore une fois, il faut s'assurer que toute l'équipe éducative soit partie prenante afin de préserver cette expérience comme bénéfique et non comme une contrainte. L'unanimité doit être, selon moi, obligatoire pour espérer la meilleure des coopérations dans un projet comme celui-ci.

2.5.2 Coopération avec les parents en cas d'allergie

J'ai repris ce point car, selon moi, l'aspect de la sécurité passe inévitablement par le respect de la santé des enfants. Il est donc primordial que les parents soient tenus au courant de la présence des animaux dans la structure qui accueille leur enfant, plus particulièrement en cas d'allergies.

Le professeur interviewé ne semble pas tenir compte de cet aspect puisqu'au cours d'une explication sur une situation problématique d'un enfant souffrant d'asthme, il m'avoue qu'il n'était pas au courant de son problème de santé et qu'il ne pouvait pas le deviner. Il semblerait alors essentiel de reconsidérer la coopération avec les parents que cet homme entretient lorsqu'il accueille des animaux. Un ouvrage en parle et dit qu'il est essentiel de prendre en compte un aspect : « Une concertation a lieu avec les parents pour décider des conditions et mesures. »⁷¹ Cela signifie donc que les parents sont au courant et que leur consentement est fortement recommandé. Il est difficile pour moi d'imaginer qu'il en soit autrement. En tant que professionnelle, je ne me permettrai pas d'instaurer un tel projet sans l'autorisation des parents et sans avoir pris en considération les allergies.

Pour clore, j'ai parlé de cet aspect afin de mettre en relief le fait qu'avant d'accueillir un animal, il y a toute une organisation et que les différents acteurs concernés doivent accepter le projet de manière unanime, selon moi.

2.5.3 Conflits entre les enfants en présence de l'animal

Je me suis interrogée si le fait d'intégrer un animal à la vie collective des enfants pouvait provoquer des conflits entre eux. Il en ressort que c'est quasi inévitable selon tous mes entretiens. Les enfants doivent comprendre que l'animal appartient à tout le groupe et apprendre la notion de respect de l'animal qui est la règle de base pour vivre une telle expérience. L'EDE me dit à ce sujet : « on devait beaucoup coacher parce que tout le monde voulait donner le biberon, tout le monde voulait lui donner à manger, donc on avait établi un listing où on pouvait voir qui donnait quand. Un petit planning pour leur introduire une responsabilité, oui parce que forcément ils veulent se l'accaparer. Et l'âge n'aide pas (3-4 ans). Chacun voulait que ce soit son hérisson. Et c'est vrai qu'on essayait de favoriser la coopération, qu'ils puissent se partager les rôles et puis faire ensemble. C'est bien ressorti quand-même dire qu'ils sont dans l'égoïsme et qu'ils veulent faire tous seuls pour eux. » Cet aspect de « coaching » est ressorti dans les trois domaines, bien sûr chacun à sa manière. Je me demande si toute cette organisation ne devient pas un frein pour les professionnels. Mais d'un autre côté, c'est une tâche qui est similaire à beaucoup d'activités. J'ai le souvenir que dans une structure où j'avais fait un stage, une liste était créée pour chaque activité afin de donner la possibilité à tous les enfants d'y participer.

Pour conclure, à chacun de considérer s'il est favorable ou non à ce type de projet avec les animaux et de voir si ce type de freins mentionnés ci-dessus peut ou non faire pencher la balance pour renoncer aux nombreux bénéfices que propose l'animal.

⁷¹ DE VALCK, Marianne. *Le jeu quelles limites ?* op. cit. p.47

3 Conclusion

3.1 Résumé et synthèse de la recherche

Ma thématique portait sur « la présence des animaux auprès des enfants de 6-12 ans, quels apports pédagogiques? » Il semble qu'au terme de cette recherche, je puisse affirmer avoir, d'une part, découvert divers apprentissages pour l'enfant et d'autre part, identifié quelques enjeux sous-jacents à cette thématique.

En effet, à travers mes lectures et mes entretiens, j'ai pu noter que l'animal apportait nombre de bénéfices dans le domaine de l'enfance. Notamment, une aide considérable à la séparation ainsi qu'un support de motivation pour l'enfant. De plus, par son calme et sa douceur, l'animal offre une sécurité affective et crée un réel attachement avec l'enfant. L'enfant se confie à lui, il prend confiance grâce à lui et peut ainsi mieux appréhender son environnement grâce aux apprentissages livrés par l'animal. Ce dernier semble être un repère affectif et temporel pour le jeune, lui permettant, par son aspect vivant de découvrir avec plus de fluidité certains concepts. Outre cet aspect, l'animal suscite également des interactions entre enfants, vu qu'il fait figure d'intérêt commun au sein du groupe. Une coopération se crée entre eux, faisant ainsi développer leur sens réflexif et leur imaginaire.

Néanmoins, la présence d'animaux comporte quelques contraintes telles que l'implication du personnel, les risques pour la santé, les demandes d'autorisation, le consensus des acteurs impliqués. Ce sont des aspects non négligeables qui, selon moi, doivent être considérés à tout prix avant la venue d'un animal.

À travers les entretiens qui venaient de domaines très divers, j'ai pu m'ouvrir à des manières de procéder parfois très différentes, faisant ressurgir des thèmes très importants. Notamment, celui de la coopération avec les parents. J'ai été choquée par certains propos du professeur qui, selon moi, ne conçoit pas de la même manière la collaboration avec les parents. Cet enseignant ne semblait considérer l'information et l'accord des adultes responsables de l'enfant que peu important quant à la présence des animaux en classe. Au niveau de la santé, il semblait également ne pas s'être renseigné si les enfants accueillis souffraient d'une quelconque allergie. Cette méthode semble être contraire à celle que je conçois, c'est pourquoi il a été difficile pour moi d'entendre les discours de cette personne. D'un autre côté, j'ai découvert une EDE et une asinothérapeute qui m'ont partagé leurs expériences, si différentes soient-elles mais qui se rejoignent pour le bien-être et le développement des habiletés de l'enfant. Ce constat est essentiel, selon moi, car il suppose que quelle que soit la façon dont le projet est mis en place, il nécessite des investigateurs motivés, conscients de la réalité du terrain et des connaisseurs du monde animalier pour garantir un accueil créatif, sécurisé et respectueux, tant pour l'animal que pour l'enfant.

Pour finir, j'aimerais souligner un aspect dont j'ai parlé avec l'asinothérapeute. Toute les deux sommes arrivées au même constat : les enfants d'aujourd'hui ont de moins en moins la possibilité de toucher, de sentir, d'observer, ce qui a trait à la nature. L'animal pourrait permettre un retour aux sources pour l'enfant d'âge scolaire qui se retrouve de plus en plus entouré par ses jeux vidéo, sa télévision ou toutes les autres activités qui remplissent son agenda. Le marché de consommation leur donne tellement de possibilités de s'avouer à des

activités « toutes prêtes » qu'ils en oublient ce que leur offre la nature et je trouve cela bien regrettable, en souvenir de ma propre enfance passée dans le milieu campagnard.

3.2 Limites du travail

Au terme de ce travail, je peux dire avoir été confrontée à plusieurs limites.

Tout d'abord, dans la première étape de recherche bibliographique, j'ai pu noter que c'est un thème encore peu connu et peu étudié ; ce domaine mériterait un approfondissement plus conséquent. J'ai donc dû faire un choix quant aux sources utilisées pour que ce document reste le plus objectif possible. En effet, les références figurant dans mon travail viennent de professionnels de l'enfance ou de l'animal, ce qui réduit bon nombre de sources.

Ensuite, lors de ma recherche des échantillons, j'ai été surprise par le peu de structures de l'enfance qui utilisent la présence des animaux. J'imaginai ce type de projets comme plus répandu mais j'ai dû me rendre à l'évidence que non. Comme cité dans l'introduction, plusieurs structures qui, à ma connaissance, fonctionnaient ainsi ne le font plus. J'ai donc dû adapter mon travail avec les réalités du terrain et m'ouvrir à d'autres domaines ; ce que je ne regrette en rien puisqu'ils ont pu, par leur diversité, soulever d'autres aspects dont je n'aurais pas forcément eu connaissance.

Pour finir, je tiens à préciser que j'ai été sensibilisée à certains aspects de mon thème mais que, bien évidemment, il en existe d'autres très intéressants qui auraient pu être exploités. Ayant opéré des choix, je me suis donc limitée au développement d'une partie des aspects de mon thème. De plus, il a été difficile pour moi de mener une réflexion objective sur ce sujet et d'accepter les avis contraires car j'avais, à la base, déjà une opinion bien marquée en faveur des projets avec les animaux.

3.3 Perspectives et pistes d'action professionnelles

Après avoir parcouru différents domaines en lien avec l'animal, il me semble tout à fait probable, avec une bonne organisation et l'approbation de toutes les personnes concernées, de mettre en place un projet avec les animaux au sein d'une structure d'accueil pour enfants. Il faut savoir que si certaines contraintes peuvent paraître importantes, il en existe d'autres plus légères permettant de mettre en contact l'animal et les enfants. En effet, il est possible, lors d'une sortie, d'aller à la rencontre des animaux, plus particulièrement si la crèche se situe en milieu rural. Par ailleurs, j'ai pu noter que certains animaux sont moins allergènes que d'autres et que certains animaux sont moins coûteux que d'autres. Selon moi, les contraintes sont minimales vis-à-vis des bénéfices et je souhaiterais faire connaître ces aspects peu connus.

Au terme de cette recherche, j'ai pu constater les divers apports de l'animal auprès des enfants. Si j'en ai un jour la possibilité, il est clair que j'essaierais d'appuyer ce type de projet au sein d'une équipe éducative et pourquoi pas de la mettre en place. Je suis convaincue des bienfaits de l'animal et après cette recherche je connais mieux les divers enjeux sous-jacents. Je pourrai ainsi mieux défendre ce type de projets et les faire connaître à d'autres structures qui sont intéressées à en faire de même. Je mettrai en avant, non pas l'aspect que l'animal c'est « joli » mais qu'il est un excellent outil au quotidien pour favoriser les apprentissages de l'enfant. Mettre en place un projet tel que celui-ci permettrait à des enfants qui ne le peuvent pas, de toucher à l'aspect relationnel que peut procurer un animal et d'apprendre à travers lui. J'imaginerais même d'avoir mon propre animal et de passer dans les structures pour faire découvrir mon projet, sous forme de journées d'information.

Finalement, il serait possible de créer des cours de formation continue, pour celles ou ceux qui s'y intéressent, en faisant intervenir un professionnel du domaine.

3.4 Remarques finales

Au terme de ce travail, je peux affirmer que je suis ravie mais frustrée à la fois. Premièrement, j'avais l'idée de choisir le thème de l'animal sans vraiment savoir si j'allais trouver des informations à ce sujet ; et c'est avec étonnement que, finalement, j'ai réussi à concevoir un document utilisant de multiples sources d'univers bien différents. Frustrée car il est vrai qu'en explorant l'aspect théorique, j'ai rencontré divers thèmes intéressants que je n'ai pas pu développer car ce type de travail ne le permet pas.

Ce travail a suscité plusieurs questionnements que je n'avais pas envisagé en début de processus : le système de récompense dans l'autorité, l'âge de distinction entre l'intentionnel et l'accidentel, l'âge de la compréhension de la mort, etc. De ce fait, j'ai découvert qu'à partir d'une simple question pouvaient s'entremêler des milliers d'enjeux différents et qu'un travail tel que celui-ci pouvait se moduler à l'infini selon les sensibilités de chaque personne.

J'ai également découvert les contraintes liées à un tel projet. Je n'y avais jamais vraiment réfléchi avant d'écrire ce travail mais à présent je peux mieux concevoir que certaines personnes soient réticentes à insérer des animaux en structure d'accueil. Bien que je pense avoir recueilli actuellement assez d'arguments pour les convaincre du contraire.

À travers ce travail, quelques pistes ont pu être développées pour les professionnels de l'enfance désirant intégrer les animaux au sein de leur structure d'accueil du jeune enfant.

4 Bibliographie

4.1 Ouvrages, livres

BEE, Hélène. BOYD Denise. *Les âges de la vie : Psychologie du développement humain*. Editions ERPI, 4ème édition. Québec, 2011.

BEIGER, François. *L'enfant et la médiation animale : Une nouvelle approche par la zoothérapie*. Editions Dunod. Paris, 2008.

BON, Denis. *Dictionnaire des termes de l'éducation*. Edition De Vecchi. Paris, 2004.

DE PALMA, Maryse. *Entre l'humain et l'animal, la zoothérapie*. Editions Ambre, Genève, 2012.

DE WALK, Marianne. *Le jeu, quelles limites ?* Editions de Boeck. Bruxelles, 2012.

FILLIOZAT, Isabelle. *Au cœur des émotions de l'enfant*. Edition Marabout. Paris, 1999.

LOU MATIGNON, Karine. *Enfants et animaux des liens de partage*. Editions de La Martinière. Paris, 2012.

MONTAGNER, Hubert. *L'enfant et l'animal : Les émotions qui libèrent l'intelligence*. Editions Odile Jacob. Paris, 2002.

MONTAGNER, Hubert. [et al.] *L'enfant, l'animal et l'école*. Editions Bayard. Paris, 1995.

RACINE, Brigitte. *L'autorité au quotidien : un défi pour les parents*. Editions du CHU Sainte Justine. Québec, 2013.

ROSSANT, Lyonel. VILLEMEN, Valérie. *L'enfant et les animaux*. Edition Ellipses. Paris, 1996.

RUCKERT, Janet. *L'animal, compagnon de santé ou Comment votre animal de compagnie peut vous aider à résoudre vos problèmes*. Edition Le Souffle d'Or. Montréal, 1996.

4.2 Supports de cours

MARTINAL-BESSERO, Brigitte. *Cours de psychologie des 6-12 ans*. ESTS, Sion. 2012-2013

MOODY, Zoé. *Cours de pédagogie*. ESTS, Sion. 2011-2012

4.3 Sites internet

CHOUTEAU, Marianne. *L'animal : support pédagogique* : http://www.millenaire3.com/uploads/tx_reesm3/textes_animal_chouteau.pdf (consulté le 17.03.13)

Document tiré de l'IEMT Suisse (Institut de recherches interdisciplinaires sur la relation entre l'homme et l'animal) <http://www.iemt.ch/index.php/publications/71-publications/149-la-serie-de-livres-blancs.html> (consulté le 10.05.2013)

Projet de loi du Sénat français relatif aux animaux dangereux et errants et à la protection des animaux sur : <http://www.senat.fr/rap/197-429/197-4292.html> (consulté le 27.04.2013)

Site de Rachel Lehotkay, Psychologue et zoothérapeute à l'unité de psychiatrie du développement mental, HUG, membre de l'Association Suisse de Zoothérapie (ASZ) : <http://www.rachelzoothérapie.ch/4565.html> (consulté le 27.04.2013)

Site de Meirieu sur la pédagogie sur : <http://www.meirieu.com/ECHANGES/rieunierpsyetped.pdf> (consulté le 27.04.2013)

Site de la confédération Suisse : <https://www.ch.ch/fr/duree-ecole-obligatoire/> (consulté le 03.10.2013)

Site officiel de la zoothérapie en Suisse <http://www.zoothérapiesuisse.ch/Zoothérapie.htm> (consulté le 27.04.2013)

Source photo : <http://www.villaverde.fr/reportage/lapin-cochon-dinde-rat-quel-animal-pour-mon-enfant> (consulté le 11.09.2013)

Table des annexes

Annexe n°1 : Guide d'entretien vierge	I
Annexe n°2 : Extrait de grille de dépouillement des données	II
Annexe n°3 : Extrait d'entretien de la structure d'accueil pour enfant	III
Annexe n°4 : Extrait d'une fiche de lecture	IV

Guide d'entretien vierge

Remerciements de l'accueil

Présentation de mon travail de recherche

Contexte

Dans quel contexte travaillez-vous ? (âge des enfants, nombre d'enfants, pédagogie)

En quoi consiste concrètement le projet avec les animaux que vous avez mis en place ?

Pourquoi un tel projet ? Quelles ont été les motivations ? Avez-vous déjà côtoyé les animaux dans votre enfance ?

Il y a-t-il eu des freins à l'élaboration de ce projet ? Si oui lesquels ?

Rôles et fonctions

Quelle est la place de l'adulte lors de cette expérience ?

Quel est le rôle de l'animal ?

Le considérez-vous comme un outil pédagogique ?

Dimension affective

Comment se comportent les enfants avec l'animal lorsqu'ils sont en contact avec lui ?

Se sentent-ils responsable de lui à travers les soins ?

Est-ce qu'ils lui parlent ? Si oui, de quoi ?

Est-ce que certains enfants en ont peur ? Si oui, comment se déroule la rencontre ?

Peut-on dire que les enfants tissent un lien, une relation avec l'animal ? Si oui de quelle manière ?

Est-ce que l'animal devient un repère affectif ?

Dimension cognitive

Que pensez-vous que l'animal apporte à l'enfant au niveau de son développement ? Pensez-vous ou avez-vous constaté que l'enfant apprend de l'animal, si oui, de quelle manière, dans quel domaine ?

Et dans le langage, le vocabulaire ?

Retrouve-t-on l'animal dans des discussions, dans des jeux, sur des dessins ou autre lorsqu'il est absent ?

Dimension motrice

Est-ce que les enfants imitent l'animal ?

Est-ce que l'animal est incitateur de mouvement ?

Dimension sociale

Comment se comportent les enfants entre eux lors de l'expérience ?

Il y a-t-il parfois des conflits entre les enfants à cause de l'animal ?

Conclusion

Remerciements

Questions	Réponses – Entretien n°1 Structure d'accueil – EDE ES	Réponses – Entretien n°2 Asino thérapie	Réponses – Entretien n°3 Ecole	Remarques
5. Quelle est la place de l'adulte lors de cette expérience ?	<ul style="list-style-type: none"> • Médiateur entre l'enfant et l'animal (peurs, créer un lien) • Coach pour les soins 	<ul style="list-style-type: none"> • Médiateur entre l'enfant et l'animal 	<ul style="list-style-type: none"> • Donne l'autorisation d'aller vers l'animal 	Idem entretiens n°1-2
6. Quels sont les rôles de l'animal ?	<ul style="list-style-type: none"> • Repère affectif • Sécurité affective • Aide à la séparation • Médiateur entre l'enfant et l'éducatrice. 	<ul style="list-style-type: none"> • Apporter du relationnel : il est empathique, donne de la sérénité, de la tendresse de la patience. • Absorbateur de stress 	<ul style="list-style-type: none"> • Motivation • Un exemple de diversité (caractères différents) • Instauration de la notion de respect • Calme certains enfants 	Rôles divers
7. Le considérez-vous comme un outil pédagogique ?	Oui	C'est plus qu'un outil, c'est le moteur. « c'est lui qui fait tout ».	Cela aurait pu l'être beaucoup plus (avec les 6-8 ans) <ul style="list-style-type: none"> • Élément supplémentaire dans la vie de l'école 	Tous d'accord
8. Comment se comportent les enfants au contact de l'animal ?	<ul style="list-style-type: none"> • Doux • Plus calmes • Plus lents dans leurs gestes • Impliqués • Fiers 	<ul style="list-style-type: none"> • Tendres • Vrais 	<ul style="list-style-type: none"> • Excités le 1^{er} jour ➔ Rappel des règles : si trop d'excitation et de cris, l'enseignant retire les animaux 	Idem entretiens n°1-2
9. Se sentent-ils responsables de l'animal à travers les soins ?	Oui	Oui	Certains ont le sens de la responsabilité, d'autres non.	Idem entretiens n°1-2
10. Est-ce que les enfants lui parlent ?	<ul style="list-style-type: none"> • Pas directement • Plutôt à la peluche ou entre eux • Cela dépend de l'animal 	<ul style="list-style-type: none"> • Les enfants se confient à l'animal (« soucis, bobos, malheurs ») • Expérience de Luna⁷² 	Oui <ul style="list-style-type: none"> • En petit groupe car sinon ils n'osent pas. • Ceux qui le font lui parlent comme à un ami. 	Idem entretiens n°2-3
11. Est-ce que certains enfants ont peur de l'animal ? Si oui, qu'est-ce qui est mis en place ?	Oui <ul style="list-style-type: none"> • Donner envie à l'enfant de découvrir l'animal. • Rassurer l'enfant • Aider à créer le lien de départ. 	Pas vraiment, ils sont impressionnés <ul style="list-style-type: none"> • Une fois un refus envers l'animal. • Proposer un autre animal. 	Oui <ul style="list-style-type: none"> • Les enfants ne s'approchent pas. • Pas le temps et le rôle de mettre quelque chose en place. (proposition d'accompagner, c'est tout) 	Stratégies différentes
12. Peut-on dire que l'enfant tisse un lien, une relation avec l'animal ?	Oui <ul style="list-style-type: none"> • Évolution de la crainte à l'envie perpétuelle de le retrouver. 	Oui <ul style="list-style-type: none"> • Ils deviennent amis avec l'animal. 	Oui <ul style="list-style-type: none"> • Certains veulent le même animal à la maison 	Tous d'accord

⁷² Nom d'emprunt

Extrait d'entretien de la structure d'accueil pour enfant

Quelles ont été les motivations à faire un projet avec un animal ? C'est vous personnellement ou c'est ... ?

C'est l'équipe entière qu'on a choisi ce fonctionnement mais les motivations...l'imaginaire, beaucoup l'imaginaire. On fonctionne pas mal avec ça et après justement d'avoir le réel qui intervient... on a vu l'année passée on avait un hérisson et puis ça les a, je sais pas comment dire, ça les a responsabilisé beaucoup, ils s'en occupaient comme si c'était un enfant et de voir qu'à la fin les animaux font vraiment partie de la maison et aussi l'attachement de cette relation qui se crée. Enfin on trouvait vraiment génial le lien qui se tisse avec eux, aussi pour se détacher des parents ils s'accrochent à notre mascotte.

On peut donc dire que l'animal aide à la séparation ?

Oui alors vraiment et c'est vrai que quand ils arrivent ils sont tout content de pouvoir aller retrouver la mascotte, il y avait Blum le poisson et chaque enfant a un petit cahier qu'il reçoit en début d'année, dans lequel on colle les activités ou bien des photos de la mascotte, par exemple. Et ce cahier il repart à la maison donc ça fait aussi le lien avec la famille, ils ont tout le suivi de l'activité...

Y-a-t-il eu des freins ?

Des freins ? C'est sûr que le hérisson, par exemple, le week-end on devait le prendre à la maison, c'est vraiment l'implication des éducatrices qui fait aussi que cela fonctionne. On faisait un tournus chacune, l'implication que cela engendre parce que bien sûr un animal ça demande des soins et du temps, on ne peut pas le laisser à la structure tout le week-end donc on s'en occupe. Ça mais sinon, on avait aussi des têtards après grenouilles, c'est de l'entretien et des soins un peu ça...

Et au niveau des allergies est-ce que c'est un frein potentiel pour vous ?

Non pas vraiment car on n'a jamais eu d'animaux à poils par exemple ou d'animaux qui causent des allergies, c'est vrai qu'on choisit aussi en fonction de ça et aussi au niveau des coûts, on prend des animaux à moindre coûts bien sûr.

Comment se passe le moment quand vous mettez l'animal en contact avec les enfants, il y a un moment précis pour cela, comme une activité ou l'animal est présent en continu ?

Alors l'année passée, le hérisson il était vraiment là tout le temps, on lui avait fait un petit espace dans la salle de vie et il était libre dans la maison tout le temps donc il pouvait se promener comme il voulait et de temps en temps on lui ouvrait l'enclos pour qu'il se promène vraiment partout, donc il était vraiment inclus dans les jeux de l'enfant un peu comme un animal de compagnie à la maison, et l'été on lui avait fait un enclos dehors dans le jardin comme ça les enfants pouvait aller lui donner à manger, il faisait vraiment partie de la vie normale de la structure. Mais cette année, nous avons un poisson qui va arriver donc je pense que cela va être un peu moins concret il ne pourra pas sortir mais il sera toujours présent dans le lieu quand-même.

Et l'adulte ? Quelle place a l'éducatrice ?

Ben l'éducatrice est un peu le médiateur entre l'enfant et l'animal parce qu'au début il peut y avoir des craintes envers les animaux, des enfants qui ont peur donc c'est nous qui allons aussi enjouer l'animal et donner envie à l'enfant d'aller découvrir au début. Comme le hérisson, au début certains enfants disaient : « ça pique, je ne veux pas aller le voir ! » alors c'est vrai qu'on a fait tout un travail pour rassurer l'enfant, pour créer le petit lien de départ et après on était là un peu en tant que coach pour leur expliquer les soins, comment on donne le biberon au bébé hérisson, et des choses un peu comme ça.

Extrait d'une fiche de lecture

Karine Lou Matignon – *Enfants et animaux des liens en partage*, Ed. de la Martinière, Paris, 2012, 192 p.

P.19 « Sauvage, familial, frère, refuge, confident, partenaire au jeu, l'animal joue un rôle important au fil des âges et des grandes étapes de la vie d'un enfant. Il est présent dans la formation de sa pensée, imprègne son premier vocabulaire, le développement de son identité, de sa conscience sociale. Il est celui qui le rassure, l'aide à surmonter les difficultés de l'existence, l'invite à devenir pleinement humain. L'expression des émotions étant dispensée du verbe et de ses contradictions, la relation est alors faite d'aventures sensibles où les regards, les odeurs et les contacts tactiles commandent les échanges entre eux. »

P. 19« L'identification à l'animal et la fusion fraternelle marquent d'abord leurs relation. L'animal joue comme il ferait avec un congénère et l'enfant répond. Si, pendant des années, le bambin accorde à la bête le même système mental que le sien, celle-ci lui donne aussi l'occasion d'apprendre à faire la nuance entre le vivant et ce qui ne l'est pas. Quand apparaît la faculté de parler, l'enfant désigne l'animal, lui indique des choses et lui donne des ordres. Il sait désormais qu'il appartient au monde humain mais, fasciné par son compagnon, il passe beaucoup de temps à l'imiter. S'affirmant, il endosse une nouvelle responsabilité à son égard. Lorsqu'à l'adolescence, une distance s'installe avec celui qui a partagé l'enfance, sa disparition rappelle bien souvent à quel point il a été fondateur de repères. »

P. 19« Les animaux familiers font généralement partie de l'enfance, et lorsque certains permettent qu'on entretienne des relations émotionnelles fortes avec eux, ils ont alors ce pouvoir de diffuser en permanence un sentiment d'apaisement, de sécurité et d'amusement. En cela, ils participent au développement de l'aventure intellectuelle et affective des enfants. »

P. 23 « Toute la psychologie de l'enfance s'est ainsi définie en ignorant totalement – ou presque – les animaux et leur influence sur le développement de l'enfant. Pour quelle raison ? Probablement parce que cette relation a été considérée – et le demeure encore – comme anecdotique et secondaire. Et pour cause, l'animal lui-même a été pensé pendant longtemps comme un objet et non un sujet, et en aucun cas comme un être capable de procurer des émotions, du plaisir, de la curiosité, un soutien, d'installer un lien social. »

p. 29 « Le fait que l'évolution ait tracé une interdépendance et un lien continu entre les hommes et les animaux – et la nature en général -, lien entretenu au fil du temps quelles que soient les cultures par l'animal de compagnie, n'est évidemment pas étranger à cette puissante attirance chez les enfants. En somme, il s'agirait d'une affinité innée à l'espèce humaine, la biophile, dont l'étymologie désigne l'amour de la vie. Cette hypothèse fut proposée dans les années 1960 par le philosophe et psychiatre Erich Fromm, puis le concept développé par le biologiste américain Edward O. Wilson, spécialiste de l'évolution. Selon ce dernier, il existerait donc une attirance et un attachement spontané et inconscient pour les animaux, une sorte de prédisposition à vivre ensemble. »